



Bulletin Salésien

N. 4 == Avril == 1908.

Année XXX

*Beatus qui intelligit super egenum et pauperem:
in die mala liberabit eum Dominus. [Ps. XL. 4]*

Sanctus

DA MIHI

ANIMAS CÆTERA TOLLE

LES COOPÉRATEURS SALÉSIENS

Cette pieuse institution reçut de l'immortel Pie IX les encouragements les plus formels. Il voulut que son nom fût inscrit en tête de la liste des Coopérateurs, et il prescrivit à la Congrégation des Rites de leur accorder toutes les indulgences que peuvent gagner les Tertiaires des Ordres les plus favorisés.

Léon XIII, à peine élevé sur la Chaire de St. Pierre, voulut devenir immédiatement Coopérateur Salésien comme l'avait été Pie IX: « *Étant inscrit comme Coopérateur, dit-il, je veux être le premier Opérateur* ».

Voici encore un autre encouragement de Léon XIII à D. Bosco: « *Chaque fois que vous parlerez aux Coopérateurs Salésiens, vous leur direz que je les bénis de tout cœur; que le but de la Société consiste à empêcher la ruine de la jeunesse, et qu'ils doivent ne former tous qu'un cœur et qu'une âme pour vous aider à atteindre le but que se propose votre Congrégation* ».

Le regard puissant de D. Bosco, embrassant toutes les défaillances humaines et plongeant dans l'avenir, a vu dans l'Institution des Coopérateurs, une œuvre de préservation et même de régénération sociale, qui pourrait un jour s'étendre au monde entier.

Si le Souverain Pontife a daigné accorder à cette Association les plus insignes faveurs spirituelles, elle n'est cependant pas un *Tiers-Ordre*, dans le sens propre de ce mot. Les Coopérateurs n'ont ni noviciat, ni profession, ni vœux. Il n'y a rien dans leurs obligations qui puisse gêner le moins du monde l'obéissance des Religieux et Religieuses, ni contrarier les liens de la famille ou les relations de ceux qui vivent dans le monde.

Conditions d'admission

1. Ne pas avoir moins de 16 ans.
2. Jouir d'une bonne réputation civile et religieuse.
3. Être en état de favoriser et de soutenir les œuvres de la Congrégation Salésienne ou par soi-même, à l'aide d'offrandes, de travaux, d'aumônes, ou avec des libéralités recueillies près d'autres personnes.
4. Demander son inscription dans l'association et se faire délivrer le diplôme d'agrégation; on peut demander l'agrégation à tous les directeurs de nos Maisons, ou si l'on préfère au Supérieur Majeur de la Congrégation Salésienne, 32, Rue Cotto lengo à Turin.

N. B. L'inscription dans la pieuse association n'entraîne aucune obligation de conscience; c'est pourquoi les familles tant séculières que religieuses peuvent en faire partie par le moyen des parents et Supérieurs respectifs; ne pas oublier cependant que pour gagner les indulgences accordées aux Coopérateurs, il est nécessaire d'accomplir les œuvres prescrites par le règlement qui accompagne le diplôme d'agrégation.

LE BULLETIN SALÉSIEN

Le Bulletin Salésien est l'organe officiel entre la Congrégation Salésienne et ses coopérateurs; il traite des œuvres dont s'occupe la pieuse Société Salésienne, et donne des rapports très intéressants sur nos œuvres et nos missions; ce n'est pas une revue pour laquelle il faille payer un abonnement fixe; il est envoyé d'office et gratuitement à tous les coopérateurs.

Il paraît une fois par mois et s'imprime en six langues différentes: Français, Italien, Allemand, Espagnol, Anglais et Polonais.

Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

(Paraît une fois par mois)

SOMMAIRE: La Solennelle Commémoration du Vénérable D. Bosco à l'Oratoire de Turin — Discours de S. Ém. le Cardinal Maffi, archevêque de Pise — Hommages rendus au Vén. D. Bosco: *Nice, Sarrià-Barcelone* — La clé du Bonheur ou l'Ascétisme chrétien — Trésor spirituel — Nouvelles des Missions de Dom Bosco: *Au Brésil, Huit mois de mission sur le Territoire du Rio Negro* — Un avis très important — Grâces et faveurs obtenues par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice — Chronique Salésienne: *Liège, Rome, Port-Stanley (Iles Malouines)* — Vie de Marguerite Bosco, mère de Dom Bosco — — Bibliographie.

LA SOLENNELLE COMMÉMORATION DU VÉN. DOM BOSCO

DANS SON PREMIER ORATOIRE DU VALDOCCO

à l'occasion du vingtième anniversaire de la mort de notre bien aimé Fondateur et Père.

ÉTAIT-IL possible, nous vous le demandons, bien chers Coopérateurs, qu'en la circonstance du vingtième anniversaire de la mort de Dom Bosco, et surtout au milieu de l'allégresse universelle qu'avait suscitée le Décret qui permet d'entourer son nom du titre glorieux de Vénérable, était-il possible, disons-nous, qu'il ne s'élevât pas un salut, un hommage, de ces terrains qui furent l'occasion de ces songes et qui recueillirent la plus grande partie de ses soucis, de ses travaux et de ses sueurs? Était-il possible de taire que dans ces prés du Valdocco, jadis déserts et inoccupés, et aujourd'hui, toujours grâce à lui, résonnant du bourdonnement joyeux et ininterrompu de centaines de machines, mêlant leur bruit au chant des louanges de Dieu? Était-il

possible de ne pas parler de Dom Bosco, en ce lieu où tout parle de lui, où apparaît et apparaîtra toujours plus vivante sa bonne et douce figure paternelle, tout auprès de la modeste cellule où il vécut et mourut?.... Non, cela ne se pouvait pas, et si dans leur affection ses fils se montrèrent hardis, peut-être trop hardis dans le choix de celui qui devait le commémorer, ils n'eurent qu'à rendre grâces au Seigneur et à se féliciter quand ils apprirent que Dom Bosco serait loué par un Prince de la Sainte Eglise, l'Eminentissime Cardinal Maffi, archevêque de Pise.

Son Éminence, ainsi que nous l'avons déjà dit dans le *Bulletin* précédent, était accueillie à l'Oratoire S. François de Sales, dans la soirée du 28 janvier, au son de toutes les cloches du Sanc-

tuaire, des notes les plus vibrantes de la musique instrumentale et des vivats répétés de tous les enfants. Durant toute la journée du 29, Elle daignait présider avec toute la splendeur de la pompe cardinalice les offices célébrés en l'honneur de notre glorieux Patron S. François de Sales. Au matin du 30, Son Eminence après avoir dit la Messe des Artisans et distribué de nombreuses communions, se faisait un devoir de se rendre à Valsalice pour y prier longuement sur la tombe de notre Vénéral Pèrè.

Arriva enfin le moment tant attendu de la solennelle Commémoration. Dès longtemps avant l'heure fixée, le vaste théâtre de l'Oratoire et ses trois grandes galeries étaient remplis d'une foule tellement dense que ce fut avec beaucoup de peine que l'on put conduire à leur place d'honneur les Éminentissimes Cardinaux archevêques de Turin et de Pise. A leur suite venaient notre Vénéral Supérieur Général D. Rua accompagné de tous les membres du Chapitre Supérieur, S. Gr. Mgr Spandre, évêque auxiliaire de Turin, Mgr Muriana, un certain nombre de Conseillers Municipaux, les représentants du Chapitre Métropolitain, du collège des Curés, du Grand Séminaire et de tous les Ordres Religieux de la ville et des environs... Les Filles de Marie Auxiliatrice étaient là aussi, en grand nombre, groupées autour de leur vénérée Supérieure Générale. Est-il besoin d'ajouter que toutes nos Maisons Salésiennes du Piémont et de plus loin encore, avaient des délégués à cette fête vraiment familiale...

Quelques instants s'écoulèrent à peine, et la solennelle séance fut ouverte par une harmonieuse cantate dont les paroles, vraiment de circonstance, étaient du vénéré biographe de Dom Bosco, Dom J. B. Lemoyne, et dont sut si bien s'inspirer pour la musique le Chevalier

Maestro Dogliani, véritable maître en la matière.

C'est alors qu'apparaît à la tribune Son Éminence le Cardinal Maffi et qu'il prononce cet admirable et éloquent discours que nous regretterions d'abrèger dans un simple résumé et dont nous nous excusons de donner une si pâle traduction. Les lecteurs suppléeront à notre faiblesse et goûteront avec plaisir et intérêt cette magistrale esquisse de la vie, des œuvres et de la glorification de notre Vénéral Pèrè.

Discours de l'Éminentissime Card. Maffi.

« *Ut palma florebit* ».

Il fleurira comme le palmier.



es frères, nous méditerons ensemble, en toute simplicité d'esprit et de cœur, ces brèves paroles, *ut palma florebit*, qui m'ont semblé si parfaitement résumer la vie, les œuvres, la glorification de notre Vénéral Pèrè. Pauvres créatures que nous sommes, nous ne pourrions discerner et scruter toute la profondeur de l'idée et des enseignements que le Créateur y a cachés; mais cependant le peu que nous en découvrirons nous excitera davantage à bénir le Seigneur, toujours admirable dans ces Saints, et nous sera une lumière et un encouragement vers la vertu. Le but que nous nous proposons n'est pas tant de louer Dom Bosco que de le faire revivre en nous et de le faire se multiplier dans toutes nos œuvres. Que le Vénéral nous obtienne, autant que cela lui est possible, de réaliser cette fin, et alors nous aurons dignement honoré et glorifié sa mémoire en cette magnifique assemblée (1).

*
**

Dans les premières pages de la Bible comme dans les récits des voyageurs nous rencontrons comme la caractéristique du paysage tropical aussi bien que des sables désolants du désert, le palmier, dont plus de mille espèces croissent sur

(1) Me conformant aux décrets d'Urbain VIII, en date du 13 mars 1625 et du 5 juin 1631, comme aussi aux décrets de la Sacrée Congrégation des Rites, je déclare solennellement que, sauf les dogmes, les doctrines et tout ce que la Sainte Église Romaine a défini, je n'entends pour ce qui regarde les miracles, les apparitions de saints non encore canonisés, prêter ni exiger d'autre foi que la foi humaine. Je ne veux en aucune manière prévenir le jugement du Siège Apostolique duquel je me reconnais et je me glorifie d'être l'enfant très obéissant.

nos rivages, à commencer de l'humble *camerops* pour finir au dattier que l'Arabe appelle le *roi des oasis*. Il n'y a pas une fleur, pas le moindre brin d'herbe, et alors même qu'on le supposerait privé de ces monstres imaginés par l'antiquité, ou même embelli par des descriptions plus récentes, le désert n'en reste pas moins le même; la nature s'y tait, la vie y paraît suspendue, la mort y règne en souveraine. Mais sous ces sables mobiles et brûlants, qui semblent maudits par leur stérilité, des sources existent; l'eau, tout comme la charité bienfaitrice, cachée et abondante, se répand, y coule et permet au palmier de se désaltérer et de fleurir. Avec cet instinct que le botaniste ne peut pas expliquer, mais qu'il est obligé de reconnaître, les racines parviennent, sans que l'on s'en doute, dans la zone humide, lentement, il est vrai, mais inlassablement; le sable s'entr'ouvre, et voici que vigoureux, droit, sans aucune dissemblance dans la ramification, sans nulle déféctuosité, sort et monte à dix, à vingt mètres et même plus, le fût élégant, couronné au sommet de longues et larges feuilles retombant dans une symétrie parfaite. A son ombre d'autres plantes mûrissent leurs nombreux fruits et les caravanes y trouvent repos et nourriture. Les pieds dans l'eau; à ses flancs le désert; le feuillage aux vents, à la lumière, à la chaleur du soleil tropical; c'est ainsi que vit, c'est ainsi que se développe et fleurit le palmier (1).

C'est aussi *ut palma*, comme le palmier, qu'a fleuri et fleurira notre Père.

La vie.

Il se rencontre également dans les cités des déserts, et très souvent et plus qu'ailleurs, ce n'est que solitude triste et désolation de la mort, dans des salons dorés, dans des rues populeuses et au milieu de ces multitudes qui se croisent, se heurtent et se disputent le droit à l'existence.

Tout est silence là où Dieu n'est pas connu et aimé. Mais sous ces couches apparentes tout-à-fait stériles et désolées, quelle source de vie dans d'humbles chaumières, ignorées du monde, mais chères à Dieu, car elles sont comme l'écho et la continuation de Nazareth et de Bethléem, dans ces chaumières où une femme qui semble commune et est tout simplement sublime, regarde comme une chose du ciel le ministère de la maternité et le remplit plus et mieux qu'avec son propre lait et son propre sang, nourrissant de Dieu la créature qu'elle a fait sortir de ses entrailles! C'est à cette source de vie, dans le secret de la chaumière des Becchi, que boit à longs traits le

Vénéérable. C'est dans Marguerite Occhiena, cette mère de bénédiction, si profondément chrétienne, que s'enfoncent les premières racines d'une âme qui se développe par la prière, l'exemple et l'enseignement, et ces racines s'enfoncent encore plus vigoureusement et s'établissent solidement dans une foi qui connaît les luttes et qui seule possède la science de triompher dans les plus rudes tempêtes. Comme le palmier, à peine commence-t-il à se développer, Jean se trouve subitement en plein désert; il est privé des biens de la fortune, éloigné de l'église de Murialdo; dans sa maison, un premier malheur vient le frapper, tel un coup de foudre, c'est la mort de son père; peu après, c'est un second malheur occasionné par le décès de son cher maître. Mal enraciné, le frêle arbuste aurait succombé, et emporté par le vent il se serait desséché sur le sable. L'épreuve au contraire donne à Jean plus de vie, et les aridités du désert lui servent à mépriser davantage la terre pour rechercher le ciel. L'arbre qui a des racines solides et un suc abondant ne redoute pas la tempête, il n'a pas à en souffrir; le vent qui le voudrait abattre parviendra seulement à agiter bruyamment ses feuilles; le vent gémit et s'enfuit et les feuilles harmonieusement chantent encore une fois leur victoire. Nourri de la foi, Jean consacrera-t-il son existence aux pensées, aux œuvres, aux espérances de la foi? Écouterait-il cette voix triste qui lui murmure de préférer à la bure du religieux la soutane du prêtre, car sa famille gagnerait à ce choix? « Je n'attends rien de toi; de toi je ne veux rien — déclare alors avec fermeté Marguerite, — née pauvre, j'ai vécu et je veux mourir pauvre, mais en te faisant prêtre séculier, si tu devais un jour être riche, sache-le bien, je ne te verrais plus, je ne mettrais plus les pieds dans ta maison! »

En 1884, une dame accompagnée de son jeune enfant se présentera à Dom Bosco, et celui-ci lui demandera si elle fera de son fils un prêtre: « Prêtre! Jamais. Qu'il meure plutôt! » Ce fatal souhait sera recueilli par la Providence. Huit jours ne se seront pas écoulés, et l'enfant que l'on a refusé à l'autel comme prêtre descendra à la tombe comme cadavre (1). Comparez au contraire le sentiment chrétien, la foi et la générosité de l'humble femme de Castelnuovo qui, à son fils, sur le point d'entrer dans le sanctuaire, grave en son cœur et avec une éloquence d'autant plus sublime qu'elle est brève, mais vigoureuse et efficace, la consécration à Dieu seul, qui doit être la raison et tout le programme du ministère sacer-

(1) Voir *D'Espiney*, p. 326. Les quelques citations rencontrées en ce discours sont prises dans l'ouvrage du Docteur D'Espiney (Dom Bosco, édition de 1896), le seul que les circonstances permirent au conférencier de consulter.

(1) Cfr. *Stoppani*, Cours de Géologie, I, n. 502 et suiv. Éd. 1871.

dotai! Malheur à un prêtre qui s'enrichit — a dit Marguerite — malheur! et cette parole accompagne et suit Jean durant toute sa vie. Nouveau prêtre, des honoraires lui sont offerts, il les refuse bien que manquant de pain; pauvre sera toujours sa soutane comme aussi sa chambre. Il élèvera en ce lieu même à Marie un merveilleux temple, il peuplera la terre de centaines d'églises et chapelles, de milliers d'Oratoires salésiens qui font l'admiration de tous; il se reconnaîtra et sera heureux d'être l'instrument de la Providence, mais pour lui il ne demandera ni ne voudra rien; la dernière place, le plus bas emploi, le plus vieil habit, le morceau de pain le plus rassis lui suffiront, humble fils de Marguerite, se souvenant toujours de la parole de sa mère: *Malheur!* Un jour viendra où il ne sera plus seul, mais où il se trouvera entouré de nombreux bataillons et Jean devra remettre à ces bataillons une règle et donner un programme. Accommodant au sens apostolique un texte de la Sainte Écriture, il écrira sur le front et dans le cœur de tous ses disciples et coopérateurs: « *Da mihi animas, caetera tolle* ». Les âmes, rien autre! — Revenons sur nos pas; ce programme du Vénéral est une traduction libre, si vous le voulez, mais ce n'est pas autre chose que la traduction de la parole et du programme de la mère: *Malheur!* O Maman Marguerite, qui t'aurait dit dans l'humble chambre des Becchi, lorsque tu greffais dans l'âme de ton fils tes conseils toujours affectueux sous une forme parfois rugueuse, qui t'aurait dit que tu donnais à ce fils une loi à laquelle auraient répondu et obéi comme un écho fidèle des milliers d'autres fils à tous les coins de la terre? Que de décrets d'empereurs, que de codes parlementaires, que de doctrines de sages selon le monde, tombent et disparaissent sans avoir pu même égaler la force, les merveilles, la gloire de cette simple parole d'une mère chrétienne: *Malheur!*

*
**

« Si tu devenais riche, je ne te verrais plus! » avait dit Marguerite, mais lorsqu'elle aperçoit son fils pauvre et entouré d'enfants encore plus pauvres, oh! alors elle est avec lui. Ils vendent le peu de bien qu'ils ont pour le convertir en du pain; bien plus, ce qui était plus cher à la pieuse femme que les biens de la fortune, ses bijoux d'épouse et la chaumière, témoin des joies maternelles, elle les abandonne et les destine au soulagement des malheureux: généreuse comme Dieu le veut, Dieu ne l'abandonnera pas. Tremblera-t-elle un jour dans sa grande confiance en Lui? S'arrêtera-t-elle dans sa charité?

En l'année 1854, le choléra envahit Turin, et, apportant son humble concours pour combattre ce grave et commun péril, Dom Bosco transforme

aussitôt en zélés infirmiers quarante quatre de ses jeunes gens qu'il envoie ici et là reconforter et encourager leurs frères par l'exemple non nouveau, mais toujours admirable de l'infinie et rapide versatilité de la charité chrétienne. Mais en voici un qui revient et qui raconte à la maman — car pour tous Marguerite était la maman — qu'il y a là-bas un malheureux plongé dans la plus extrême misère et qu'on ne découvre pas le moindre drap pour le couvrir. Aussitôt la maman de fouiller un peu partout et en toute hâte, mais elle n'aperçoit rien; enfin elle met la main sur la dernière pièce de lingerie qui se trouvait à la maison, et la charitable femme la présente au jeune homme en lui disant simplement: « Prends et cours vite! » C'était une nappe de table. Une seule parole avait été l'origine d'un programme, et voilà que les faits incarnaient et confirmaient ce programme.

*
**

Une autre parole de Marguerite mérite d'être rappelée. C'était un soir de mai, sous un véritable déluge de pluie; à la porte de Dom Bosco frappe un orphelin n'ayant pour vêtements que des haillons, et mourant de faim. On l'accueille, on le réchauffe, on le nourrit; de lit il n'y en a point, mais l'industrie d'un cœur maternel a tôt fait d'y pourvoir. Marguerite y conduit le pauvre petit, et s'inclinant sur lui, qui peut-être goûte pour la première fois la caresse d'une main maternelle, elle lui glisse un mot de doux conseil, de désir d'une vie honnête et sainte. Cette parole dite au premier orphelin recueilli eut également son écho et cet écho se continue et se répète encore. Tous les soirs, dans les centaines et les centaines de maisons salésiennes, aussitôt après la prière, une voix affectueuse passe par dessus la tête des clercs surveillants, des artisans, des étudiants et dépose dans chaque âme une pensée qui rend le sommeil plus calme et met dans les songes de candides images, des visions d'angelots: c'est maman Marguerite qui, par la bouche de ses fils, renouvelle aux nouveaux orphelins l'invitation du ciel.

Mères qui m'écoutez, c'est à vous que je rappelle ces faits qui expriment avec tant d'évidence votre grandeur et votre puissance. On répète toujours que les destinées d'une nation se forment sur les genoux des mères: c'est vrai; mais combien comprennent et mesurent la responsabilité que cette expression découvre, et combien y répondent? Non, certes, je n'ai jamais cru qu'elle put être la mère de ce jeune malfaiteur qui tenta d'enlever l'honneur à une maison salésienne, cette femme que le malheureux guidait et entraînait vers l'œuvre néfaste.

Non jamais un cœur et une main de mère n'auraient fait cela, car le cœur et la main d'une mère font toujours ce qui est en leur pouvoir pour le salut et la grandeur de leurs enfants! Une ondulation imprimée sur un point de l'Océan est ressentie sur tous les points, et la marée redit cette ondulation dans toutes ses baies, dans tous ses golfes, en tous ses fleuves; chaque jour également, et de toutes les parties de la sainte Église, des milliers de cœurs répètent cette parole sortie du cœur de la pieuse Marguerite: « Mères, dites à vos enfants la sainte parole, que vous possédez et qui est une si grande part de votre richesse, de votre grandeur, de votre pouvoir; dites-la, cette sainte parole: elle aura un écho lointain et elle ne mourra pas avec vous, elle vous survivra ».

*
*
*

Et j'évoque l'image du palmier qui croît, et — non comme une plante parasite et rampante, non comme un arbre nain qui, esclave de la terre ou oublié des hauteurs, se renforce au ras du sol en des branches basses, — mais, droit, sans divisions (car nous ne parlons pas des anomalies et des exceptions), pousse rapidement et s'élance avec élégance même vers le ciel! Une feuille est-elle à peine sortie qu'elle disparaît bien vite pour donner origine et soutien à une autre feuille plus large et plus haute: seule, tout en l'air, se déroule le jet pour lequel a grandi l'arbre; et là, sur le faite, les grandes feuilles, désireuses de soleil et soupirant après lui; oui, elles purifient dans la chaleur et la lumière du soleil ce que leur envoie la terre, échangeant avec celle-ci leurs fruits suaves et abondants.

Avant de parler des œuvres extérieures, je voudrais que nous puissions contempler cette floraison du palmier dans l'intérieur, dans l'âme du Vénérable, qui, droit, sans divisions aucunes, sans aucun rameau rampant à terre, mais déroulant sans cesse des jets plus hauts, et comme de feuille en feuille, allant de vertu en vertu, monte continuellement, et soupirant après Dieu, soleil de justice, purifie toujours plus en Lui son amour et mûrit des bénédictions de salut. Vous qui avez eu la faveur de le connaître dans sa vie, vous pouvez dire quelque chose de l'histoire in-

térieure de ce palmier; et combien êtes-vous ici qui avez reçu de lui un encouragement, une excitation à croître dans la sainteté, ou lui ayant confié votre conscience, avez senti soignées et guéries d'une main experte et assurée, vos misères, vous pouvez affirmer tout ce que le Maître reflétait en vous de l'étude, des connaissances, des élévations disposées dans son âme. Il conseillera qu'« il faudra tous les jours faire un pas vers le Paradis », et à ceux qui tout d'abord



S. Éminence le Cardinal Maffi, archevêque de Pise.

trop ardents se laissent bientôt et facilement aller au découragement, il suggérera: « Ne vous faites pas saints tout d'un coup »: précieux avertissements qui révèlent le palmier lequel sait l'ascension continuelle et constante de feuille en feuille, la montée cependant lente qui dans le désert évite les douloureuses illusions de la fée Morgane et consolide les vertus. Les œuvres extérieures des saints sont la surabondance, l'excédent de leur cœur; elles sont un débordement de l'amour avec lequel ils palpitent pour le Père qui est dans les Cieux, et pour les frères pèlerins sur

la terre, mais l'accroissement de l'onde est symétrique et révèle l'augmentation de la veine dans les entrailles de la montagne, comme l'accroissement de la chaleur répond à l'agrandissement et à l'élévation du soleil. Il ne parla jamais de lui ni des grâces qui l'illuminaient. Oh non! Humble de cœur il aurait voulu passer ignoré; il avait lu dans le livre divin qu'il est bien de cacher les mystères du Roi-Seigneur; et cependant tout en ne nous découvrant qu'un faible lambeau du voile, le Seigneur nous fait entrevoir dans notre Vénérable que c'est tout d'abord dans l'intérieur et que c'est de l'intérieur que brille toute gloire ou splendeur. Et ceci, j'ai désiré l'indiquer pour moi et pour nous tous, ô prêtres et bien chers frères, qui ayant été saisis des débuts, de l'accroissement gigantesque, de l'éclatante dilatation des œuvres salésiennes, nous sommes peut-être trop arrêtés à l'enchantement extérieur, sans pénétrer, au moins autant que nous aurions dû le faire, dans sa vitalité intérieure.

Oui, trop souvent nous nous arrêtons à contempler un visage aux joues rosées et nous ne pensons pas au cœur qui bat pour les colorer, nous admirons le pétale qui s'entr'ouvre, l'orange qui se dore, et nous ne pensons pas aux racines pâles et cachées qui, avec une inquiétude de mère, soulèvent du terrain la vie! La raison, la force du développement des œuvres salésiennes était dans la croissance et dans la palpitation de l'âme de Dom Bosco; le palmier se dilatait, s'élargissait dans ses feuilles, parce que pur et abondant était le suc aqueux qui en dessous le pénétrait, c'est là tout le secret de ses créations et de ses conquêtes dans sa charité et dans sa vertu.

Je n'entre pas dans les mystères de la grâce et dans l'économie de ses manifestations, mais je voudrais, ô frères, maintenant et pour notre gouverne, tirer cette déduction: c'est que les œuvres de religion et de charité de Dom Bosco ont jailli de la Sainteté qu'il a cultivée avant toute autre chose et avec le plus grand soin dans son âme. Nous serions ses vrais Coopérateurs et ses fils, si cette sainteté que nous voulons voir refluer dans les autres, nous l'avions formée et développée premièrement en nous. Que d'abord le palmier croisse, l'oasis viendra ensuite. Ne plantez pas dans le sable; enracinez l'arbre dans l'eau vive, et alors, mais alors seulement il sera solide.

Les œuvres.

J'ai dit qu'après le palmier vient l'oasis — et la fantaisie devient subitement réalité, et, voilà que se font presque sentir la fraîcheur, et l'ombre, et la verdure, toutes choses après quoi soupire la caravane harassée, et il nous semble voir le chameau altéré tendre le cou pour désirer, pour

déguster d'avance le rafraîchissement de l'eau, et l'arabe du haut de sa monture saluer de la main le repos voisin.

Je ne saurais trouver d'images plus belles et mieux adaptées que les oasis pour désigner les Oratoires, les Établissements salésiens, véritables pépinières et floraisons de palmiers, que de nombreuses caravanes indiquent du doigt comme autant de lieux de bénédictions et gagnent au plus vite pour s'y restaurer. Il n'est que trop vrai cependant que la comparaison a des rapprochements encore douloureux; cela nous ramène à penser que sur l'oasis et moins rarement qu'on ne le pourrait croire, passe comme une désolation le tourbillon impétueux et brûlant du désert, et à rappeler que les caravanes s'en vont errant d'oasis en oasis, trop souvent, hélas! non accueillies comme des amis et des pèlerins, mais plutôt comme des déprédateurs que l'on craint. Sur les Oratoires également passe le tourbillon, et le soupçon vient s'abattre sur le Vénérable et sur ses fils.

Les premiers enfants que le charitable prêtre recueille autour de lui sont communément appelés des mauvais sujets, des gamins, des che-napans; les réunions, les catéchismes, les jeux ne sont qu'un tapage assourdissant et tel qu'il ne peut être supporté; D. Bosco est qualifié en chemin de fer d'intrigant et de filou, et celui de ses voisins sur la bienveillance duquel il croit pouvoir compter, le trompe ou même s'applique à l'arrêter dans son œuvre et à le faire interner dans un asile d'aliénés. La caravane est redoutée comme sont craints les bédouins, et la voilà repoussée d'oasis en oasis, de la première salle du Refuge aux deux chambres Barolo, à l'église S. Martin, puis à ciel ouvert, sur la terre nue, dans les prés du Valdocco. Il paraissait que c'était la guerre, ce l'était en effet; et au contraire c'était le Seigneur, c'était Marie qui se servaient de mains hostiles pour transplanter les fleurs — les *choux*, disait le Vénérable — là où ils avaient établi leur jardin.

C'est le Valdocco, *le val des occis* (vallis occisorum). Bien que profané par des rendez-vous et des scènes joyeuses auxquelles ne sourient pas les anges du ciel, mais les démons de l'enfer, ce Valdocco était cependant cher à la piété des Turinois, car c'était le lieu du martyr de Solutor, Adventor et Octave. Par-dessus, la désolation et le désert, mais en dessous les premières glèbes ou mottes de terre, une ombre de vie, le sang des martyrs: portez-y le palmier, il y fleurira. Versé, le sang des martyrs n'est pas mort, il ne meurt pas. Et ce que chaque année Naples admire n'est qu'une bien faible manifestation extérieure, un bien petit échantillon de ce que le sang des martyrs partout et toujours fait dans l'Église, bouillonnant de nouveau et s'écoulant pour susciter

des héros, pour ranimer des vignes vigoureuses et porter le salut. Descendez avec les œuvres de foi qui ne sont que la continuation du désir et des œuvres des martyrs, descendez jusqu'à leur sang; les racines qui en boiront surgiront en plantes éternelles. Oh! dites-moi s'il n'en est peut-être pas ainsi de l'*Auxiliatrice*, née, sortie, se développant comme par enchantement, bénie depuis près de 8 lustres, en ce lieu où les glorieux Martyrs ont donné leur sang et où ils ont maintenant leur culte et leur autel.

Et toutefois le sang des martyrs n'était qu'un nouvel afflux de grâces, une goutte qui venait s'ajouter aux gouttes des autres grâces dont le Seigneur avait déjà illuminé et dirigé son serviteur. Je ne parle pas de son esprit sain, ouvert et si disposé à tout connaître, ni de son érudition multiforme et abondante qui, par son ampleur et sa profondeur, alors qu'elle est déjà admirable en tout homme, était merveilleuse en lui, et que le gain des rares instants qu'il pouvait accorder à l'étude aurait dû voir ensevelie dans ses multiples et variées occupations ainsi que dans toutes ses fatigues extérieures; mais comment taire, comment ne pas penser à un torrent continu et surabondant de lumières extraordinaires et de faveurs célestes, alors que les âmes, les consciences, les personnes, les temps, les lieux lointains et inexplorés, les événements se voient tous connus de lui, pénétrés, interprétés, lus, et avant même d'exister, calculés, coordonnés et rangés, comme les pierres d'un édifice, en un dessein vaste et merveilleux? O songe prophétique d'un enfant d'élite qui aperçoit la vocation et les œuvres immenses d'un apôtre dans un troupeau d'agneaux broûtant, transformés en des enfants innocents, purs et sans tache; qui contemple des bandes d'enfants infortunés et déformés, ressuscitant aux candides beautés de la vertu; qui sur le terrain ingrat et sablonneux du désert savoure le parfum et le charme de l'herbe et des fleurs; qui voit les églises, les ateliers, les foules de nos enfants, de même qu'il aperçoit les sauvages de cette extrême Patagonie accourir en grand nombre, s'offrant en une conquête sûre et toute de pieuse charité! Qui s'est aperçu de ce spectacle, mais ne l'a pas regardé avec les yeux de la foi, (et combien y en a-t-il qui ne veulent pas même admirer le lever du soleil!) s'est apitoyé sur lui comme sur un insensé et a déploré un acte de folie: des vues bien courtes ne surent pas discerner et scruter les voies infinies de Dieu; des esprits faibles et des mémoires peu heureuses ne comprirent pas, ne se rappelèrent pas que ce qui est haute sagesse pour les hommes est démence près de Dieu, que Dieu choisit les choses faibles et débiles pour confondre les forts et que c'est par les routes les plus bizarres qu'il plaît à Dieu de sauver ceux qui croient

en lui! Dieu est toujours grand. Il ne l'est pas seulement dans l'immense étendue des cieux, dans les myriades et myriades d'étoiles, dans les splendeurs du soleil, dans la fureur des tempêtes; Dieu est encore grand alors qu'il se voile sous les vaines ombres d'un songe, car dans un songe il fait passer *comme à l'infini de nouveaux soleils* de miséricorde, de prévoyance et d'amour! Dans un songe à l'ancien Joseph Dieu lui concède les royaumes du Nil et d'innombrables troupes à nourrir et à sauver; dans un songe au second Joseph il dévoile les louches projets de la politique d'Hérode. Évoquons ces simples et consolantes pages de la politique divine et confrontons. Qui aurait eu foi même en des songes aurait vite compris Dieu déposant dans les mains de son serviteur des royaumes baignés par les larmes de tant de mères, et des foules immenses à nourrir, en même temps que d'innombrables troupes d'enfants innocents à sauver des massacres d'Hérode. Celui qui n'a pas la foi ne voit pas, mais Dom Cafasso voit et il se contente de donner ce conseil: *Laissez faire!* — mais elle voit, elle comprend, cette âme de martyr qu'est Mgr Franzoni — dont le bâton pastoral fut remis à Pie IX pour que Pie IX le donnât, *afin que d'un martyr il passât à un autre martyr*, au Cardinal Corsi — et c'est le meilleur souvenir et le plus beau trésor de ma ville de Pise — oui, Mgr Franzoni voit et comprend, et il court immédiatement par la parole et avec la main d'un père vers les enfants de Dom Bosco; mais mon cher Cardinal Corsi le voit et le comprend, et il récompense de ses encouragements et de ses bénédictions la courtoisie et l'empressement que met Dom Bosco à adoucir son exil; — d'autres le virent, le comprirent également et ils magnifièrent le Seigneur. Les desseins de Dieu, les grâces, les songes, comme une onde secrète passaient et palpitaient sous les sables: tout paraissait aridité du désert et voilà que surgissait le palmier qui étonnera les défiants et vaincra les ennemis: *Ut palma florebit*. Et alors que deviennent les décrets d'une autorité qui trahissait la noble et suprême tâche de sauver la jeunesse de Turin, en cherchant à faire redevenir orphelins des enfants auxquels la Providence avait accordé un père? Que deviennent les dénigreur, les railleurs, et — disons-le également tout haut, car la haine en arrive à ce point, — les assassins qui, par la dérision, le mépris, la calomnie, le fer même, menacent le saint? Cette triste page, personne maintenant ne voudrait l'avoir écrite, mais elle existe et elle est le témoignage du divin; qu'elle soit aussi pour nous une consolation et une espérance, et Dieu veuille que les méchants, eux aussi, comprennent qu'on se fait mal en se heurtant contre Dieu.

Notre Vénérable, sans peut-être le vouloir di-

rectement, et par une trouvaille aussi plaisante qu'efficace, démontra cette vérité dans un des épisodes de sa vie de jeunesse. Je m'empresse de le rappeler ici et comme une réponse à ma parole, et comme l'expression du brio, du zèle, de la souplesse physique et morale de notre Père.

A Chieri (si j'ai bonne souvenance de mes lectures), un bateleur détourne de l'église le peuple, lui offrant ses tours d'adresse au moment des offices: que faire? Jean en souffre et veut que cela cesse: sa prière n'étant pas écoutée, il affrontera par la lutte le jongleur, il lui livrera bataille, et pour le vaincre il descendra dans l'arène à armes égales, c'est dire que la lutte et la bataille seront des jeux et des tours d'adresse. — Je ne puis me retenir de faire ici une observation qui me semble être un grand avertissement. D. Bosco connaîtra les maux, les besoins, les aspirations de son siècle; l'industrie, le commerce, les lettres et les sciences envahiront les âmes, et sur les âmes feront ravage les lieux de plaisir, les ateliers et la presse. Qu'ils patientent, qu'ils attendent, ceux-là qui prétendent avec les arquebuses combattre les canons Krupp; quant au serviteur de Dieu, il luttera à armes égales et il se servira des amusements, des théâtres, de la musique, de la presse, etc. Vous qui admirez les typographies et les ateliers salésiens, contemplez-y l'habileté et la tactique de l'homme providentiel dans le choix et l'usage des armes; rappelez-vous le jeune enfant qui livre bataille à un bateleur avec ses mêmes jeux: *ex ungue leonem*, à la griffe on reconnaît le lion. Il l'emporte une première, une seconde, une troisième fois, à tel point que tout dépit le jongleur hasarde une dernière partie sur laquelle il met un gros enjeu; il propose à l'enfant de monter sur un arbre voisin; celui-là sera vainqueur qui parviendra à s'élever le plus haut. Et le premier, le bateleur se met à grimper et on le voit bientôt à la cime s'arrêter sur la dernière branche toute tremblante sous son poids. Il est impossible d'aller plus loin: tout romprait; le triomphe est donc certain et des applaudissements le saluent. Mais voilà que Jean monte à son tour, avec une agilité comparable à celle d'un écureuil, et parvenu au point où s'était arrêté son rival, il serre étroitement le plus haut qu'il peut la tige flexible entre ses mains, et s'appuyant sur celles-ci il renverse son corps, et élève en l'air ses pieds qui dépassent l'arbre et viennent ainsi se dresser vers le ciel. Aussitôt montent vers lui les cris enthousiastes, les bravos de la foule saluant son ingénieux stratagème, son agilité, sa victoire incontestable. Lui, pendant ce temps, se faisait cette réflexion: toutes les choses qui sortent de la terre ont bientôt une fin; elles sont comme les pyramides qui, bien commencées sur une large base, se rétrécissent, puis très vite

s'évanouissent terminées par une pointe. Il n'en est pas ainsi des œuvres de Dieu; elles touchent à la terre par une faible pointe, mais plus elles s'élèvent, plus elles se dilatent sans limites ni mesures, parce qu'elles s'élèvent et s'agrandissent dans le ciel. Le bateleur et Dom Bosco, voilà l'incarnation des deux pyramides: Dom Bosco triomphe; ne le voyez-vous pas? Ses pieds, comme la base de ses œuvres, sont dirigés vers le ciel. — Permettez-moi, mes frères, la familiarité de ce récit et de cette pensée. Lorsque, il y a peu de mois, s'élevait une furieuse tempête, j'ai trouvé en ce simple épisode un réconfort, et au milieu des larmes, la force d'un sourire. Que le Seigneur ne permette pas d'autres épreuves! Mais si, comme ce n'est que trop à craindre et peut-être plus gravement encore, de nouvelles adversités devaient se présenter, en ces moments où même les plus vaillants sont abattus et où tout n'est que pleurs et désolations, oh! alors, l'assurance et la sérénité d'un sourire feront du bien à l'âme, et pour se le procurer il suffira de regarder les ennemis en songeant au charlatan de Chieri! — Et l'œuvre de Dom Bosco? Elle grandira par la persécution. Rappelez-vous que pour la dilater il suffit au Vénérable d'un coup de foudre qui en 1845 lui donna la maison Vaglianti (1).

* *

Mais ce qui affirme encore plus que la diffusion extérieure que l'œuvre de Dom Bosco est divine, c'est sa dilatation intérieure dans les âmes au fond desquelles elle porte et répand le salut.

Je reviens à l'image du palmier qui fleurit dans le désert: des sables desséchés, sans aucune cohésion et par conséquent stériles; c'est folie que de songer à des rameaux. Mais qui connaît les voies cachées de la Providence? sous ces sables on sent que la vie s'agite; c'est donc charité de la secourir pour qu'elle se développe et ouvre rameaux et fleurs au soleil.

Pauvres enfants, les premiers qu'ait recueillis D. Bosco, n'étiez-vous pas les sables desséchés par les passions, sans aucune cohésion parce qu'aucune famille ne vous avait recueillis, des enfants du pavé, comme les feuilles et comme la poussière de la route, emportés par le vent? N'aviez-vous pas l'âme stérile? N'étiez-vous pas sans rameaux qui se dirigeassent vers le ciel, sans fleurs d'espérance, sans fruits de vertu?

Que faisait pour vous la société? Que vous promettait-elle? Elle vous considérait comme sa honte et elle vous réservait ses prisons et ses galères! Dom Bosco le sut, lui qui, lorsqu'il vous

(1) Nom de la propriété où D. Bosco établit son second Patronage, dit de S. Louis.

recueillit pour la première fois, se vit repoussé avec vous et pour vous et chassé hors de Turin ! *J'ai les yeux noirs - le visage obscur - aux petits enfants je suis peur* - chantera l'un d'entre vous dans une romance bien véridique et encore plus touchante ; reprenez et étendez ces paroles, vous ne faisiez pas seulement peur aux petits, mais à bien des personnes, même à beaucoup, et certes le Vénérable lui-même ne pouvait pas avoir une trop grande tendresse pour les premiers qu'il accueillit, car, tandis qu'il les défendait contre le froid de la nuit, ils s'empressaient de fuir bien avant l'aube, lui dérobant ses draps de lit !

..

Mais sous ces sables Dom Bosco entrevoit et sent la vie. Même dans le tréfond de cœurs qui paraissent abjects, même dans les replis de certaines âmes que l'on pourrait croire perdues, que de fois l'on rencontre des trésors de vertus qui y étaient cachées ! Dans les mines du Cap, le mineur ramasse un caillou noir, grossier, informe : vite, un coup de marteau ; la croûte casse et voilà le diamant !

Les moralistes, les philosophes, les poètes ont écrit d'admirables pages sur les victimes d'abandons coupables ou forcés, sur le sort de ces fleurs délicates qui jetées dans la boue des rues ou entre les mains d'une brute, sont souillées et détruites avant même de s'être ouvertes. Et le gamin de la rue, quel art de poésie, de sculpture et de peinture a-t-il recueilli en lui-même ? Peut-être quelque chose de l'art, mais a-t-il trouvé l'amour, les soins affectueux, les prévenances, même un abri ?.... Ne nous occupons pas de ceux qui ont beaucoup parlé et n'ont rien fait, et rassemblons-nous au contraire avec une grande joie près de notre Vénérable qui désira, voulut et sut agir.

Sous le sable une vie, mais celle-ci ne pourra toutefois devenir vigoureuse que si le soleil la réchauffe. Éclairiez de ses rayons Louis l'homicide, et aussitôt se ravivera l'enchantement de frère Christophore (1) ; cachez-le, ce soleil, à François et à Amandine (2), leur niant l'Enfant-Jésus, la Vierge et l'Eucharistie, et vous serez en plein dans l'île des déprédateurs, dans la maison des assassins, au beau milieu des fils du justicier, destinés eux aussi à la guillotine. Alexandre Manzoni et Eugène Sûe se rencontrent dans la même leçon, quoique parlant de faits différents et y venant par des chemins opposés. Qu'il la médite et l'écoute celui qui rêve et veut des enfants sans catéchisme, sans foi, sans Dieu ! Qu'il la médite, celui qui, tandis qu'il pleure à bon droit les victimes du désastre de Milan, sur des trains qui

quittent à peine la station et causent un épouvantable malheur, ne pense pas et ne prévoit pas que des âmes s'acheminent par des voies fausses, pleines d'obscurité et de tristesse, sortent et s'élancent à la conquête de la vie, et sans Dieu, tomberont, elles aussi, et seront précipitées dans la ruine !

Alors qu'au mois de mai 1869, on lui avait conduit une pauvre aveugle pour qu'il la guérît, Dom Bosco, lui ouvrant les yeux dans un angle obscur de la sacristie, l'obligea à ramasser par terre une médaille et lui demanda :

— Quelle est cette image ?

— Celle de Marie, répondit l'enfant, et elle était guérie.

Même dans les angles sociaux les plus obscurs se rencontrent des médailles, et en toutes les âmes il y a l'empreinte divine : voulez-vous les sauver ? Ouvrez-leur les pupilles, mais faites que leurs premières contemplations soient consacrées à Jésus et à Marie. Ainsi a fait Dom Bosco qui, par une parole laquelle des centaines et des centaines de fois sembla révélatrice et inspirée, par un billet placé sous l'oreiller, par une seule ligne, et surtout par des invitations salutaires, par les paternels avis du confessionnal, augmenta le nombre des âmes et les conduisit, comme les palmiers, à s'enivrer en Dieu.

— Il faut se découvrir la tête pour parler aux jeunes gens — a dit en plaisantant Mgr Franzoni, dans le premier Oratoire Salésien dont le toit trop bas le contraignait à quitter sa mitre.

La phrase vaut de nombreux traités de pédagogie et Dom Bosco l'incarna dans tout son système d'éducation. Même sous les haillons il voit et adore les desseins admirables, les grâces de Dieu, et c'est pour cela qu'il ne dédaigna jamais, alors même qu'il se sentait grand, de se faire enfant avec les enfants. Après avoir eu de lui une parole et une bénédiction, je l'ai vu dans un coin du Sanctuaire de l'Auxiliatrice, sur un pauvre siège, entouré d'enfants, les écouter, leur parler et les envoyer recevoir Jésus. Je l'ai vu aimer, je l'ai vu aimé, se faisant tout à tous pour donner Dieu à tous et tous à Dieu ; et je jugeai comme une chose quasi naturelle et spontanée le jaillissement ici même d'âmes apostoliques et héroïques ; et les ouvriers qui au milieu de leur travail louent le Seigneur, et les enfants, soit apprentis, soit étudiants qui ont un soin jaloux de leur candeur ; et les prêtres qui sont ou cloîtrés ou séculiers, condisciples et maîtres, écrivains et typographes, les lettrés avec *les classiques* latins et italiens et le populaire avec *les Lectures Catholiques*, musiciens et architectes, et là-bas, dans les lointaines régions, les missionnaires encore et toujours prompts à aller où la charité le leur commande ; toutes ces formes diverses, toutes ces créations

(1) Personnages d'un roman de Manzoni.

(2) Personnages d'un roman d'Eug. Sûe.

d'hommes ne m'étonnèrent nullement; telle la plante, tels les rameaux: le palmier fleurissait. Et c'est ainsi que l'on eut l'huile de Dominique Savio et de Michel Magon et d'autres élèves de l'Oratoire, qui à nous tous, qui nous trouvons ici, fournirent les premières lectures et des exemples qui nous ont fait du bien; et c'est ainsi que l'on a eu une couronne de martyrs sur le cadavre de Mgr Lasagna, comme on a eu au milieu des lépreux l'héroïque immolation de D. Unia; c'est ainsi.... Mais je m'arrête, car s'il me fallait continuer je devrais rappeler certaines mitres épiscopales obtenues dans de nouveaux ministères; je devrais rappeler d'autres gloires, d'autres personnes qui n'ont soif que de silence et qui du reste, sans les avoir recherchées le moins du monde, recueillent déjà l'admiration et l'affection de tous les cœurs.

La glorification.

Mais il y a une chose que nous ne pouvons taire, qui est la suprême gloire, et qui l'emporte d'une infinie splendeur sur toute glorification humaine, — nous ne pouvons taire la parole de l'angélique Pie X qui infuse une nouvelle vie dans le cercueil de Dom Bosco et invite notre Père à monter sur les autels! C'est là une nouvelle preuve de la puissance du Pape comme aussi une preuve suprême de la vertu et des œuvres de D. Bosco!

Hier encore, rangés autour de son cadavre, la voix pleine de sanglots, nous demandions pour lui le repos. Et voilà que les pleurs ont cessé, que les sombres tentures de deuil ont disparu: ce ne sont plus les gémissements de la tombe, mais bien les sons des instruments chantant la victoire.

O fils, regardez votre père: il est dans la gloire. Qu'elle vienne au plus tôt la plénitude de ce jour dont on nous annonce l'aurore; oui, qu'elle vienne et que le Seigneur en hâte l'arrivée!

Et alors, ce ne sera pas seulement Turin qui lui fera une apothéose indescriptible, et au cours de laquelle tous pleureront de joie; ce ne seront pas seulement les maisons salésiennes, mais le monde entier; et sur la terre et dans les cieux, les hommes et les anges réjouis loueront et chanteront le Saint.

C'était le désert, mais le palmier s'éleva et grandit; voici que son feuillage chevelu est en pleine lumière, dans la gloire, dans les splendeurs de Dieu: *ut palma florebit.*

Est-ce assez? Non, mes frères. Peu d'instants avant de mourir, le Vénérable enferma son testament dans un dernier adieu et il dit:

— *A nous revoir dans le Paradis!*

Le rendez-vous, le programme est donné. Palmes de D. Bosco, fleurissez! Dans la foi, dans la

piété, dans les œuvres — un jour dans la gloire — comme le disait Dom Rua près de la dépouille vénérée — *montrons-nous dignes de Lui!*

D'unanimes et longs applaudissements qui s'étaient fait entendre à maintes reprises durant le discours, couronnèrent la conclusion de l'Éminent Prince de l'Église qui, pendant plus d'une heure avait tenu dans le silence le plus religieux la nombreuse assistance. Et celle-ci ne savait comment le remercier du plaisir qu'elle avait éprouvé à entendre ainsi parler de son Vénérable! — Un suave motet de Palestrina *Exultate Deo*, réclamait bientôt l'attention générale, et c'étaient alors les hommages que venaient déposer en prose et en vers, devant le tableau de D. Bosco, de jeunes confrères s'exprimant en français, espagnol, anglais, portugais, bohémien, allemand, polonais, russe, slovène, hongrois, roumain, croate, arabe, tamoul, et tous montrant la beauté, l'utilité de l'œuvre salésienne en tant de pays différents.... Un des vétérans de l'œuvre, D. Francesia, apportait à son tour, son tribut sous la forme d'une poésie dont seul il a le secret. L'avocat Bianchetti se faisait un honneur d'être l'interprète des Coopérateurs pour exprimer la joie commune que tous ressentaient de l'honneur fait à Dom Bosco et à la Société Salésienne.

Enfin, après une nouvelle audition de la cantate, Mgr Spandre, lui aussi, un des premiers enfants de D. Bosco, indiquait en quelques paroles vibrantes et très heureuses, ce qui devait être la conclusion de cette magnifique apothéose, à savoir, que toutes les différentes pensées exprimées au cours de la séance et en si noble langage, étaient des fleurs d'estime et d'affection jetées sur la tombe de Dom Bosco, et que leur parfum devait parvenir, comme

hommage de reconnaissance à l'auguste Pontife, Notre Très Saint Père le Pape Pie X.

Nous ne terminerons pas cette longue relation sans remercier encore une fois S. Ém. le Cardinal Maffi de l'immense bonheur qu'il nous a procuré ainsi qu'à tous ceux qui ont pu l'entendre et le pourront lire. Le vénéré

HOMMAGES

RENDUS AU

Vénérable Dom Bosco

Sous ce titre nous croyons bon de reproduire en ce Numéro du Bulletin et les suivants les relations plus ou moins longues qui nous sont parvenues et continuent à nous parvenir de tous les points du globe, relativement aux fêtes qui ont été célébrées à l'occasion de l'Introduction formelle de la



Souvenir de la visite de S. Éminence le Card. Maffi.

Archevêque de Pise a bien voulu, au moment de quitter l'Oratoire, nous bénir et nous dire : Au revoir ! Qu'il soit assuré que nous ne l'oublions pas et que nous le reverrons souvent près de Marie Auxiliatrice où il nous sera doux de prier pour lui et de nous rappeler son aimable souvenir.

Cause de Béatification et de canonisation de notre Vénérable Fondateur et Père.

Il faudrait des colonnes et des colonnes pour inscrire les félicitations envoyées à notre Vénéré Supérieur Général, D. Rua, de la part de nombreux Cardinaux, Archevêques et Évêques, comme aussi de tant de personnages illustres. Nous n'énumérons pas non plus et pour le même motif les journaux, revues et bulletins qui ont bien voulu s'associer à la joie commune des Fils de Dom Bosco, de leurs dévoués Coopérateurs et des enfants élevés dans nos Maisons.

**

Nous lisons dans la Semaine Religieuse du diocèse de Nice : *Fêtes de Dom Bosco.* — De l'aveu de



tous, les fêtes célébrées à Nice en l'honneur de Dom Bosco, ont eu un plein succès. Il n'y a là rien qui puisse surprendre; elles étaient présidées par Mgr l'Évêque et patronnées par les nombreux amis du Vénéral.

Le mercredi matin, 29 janvier, Mgr Chapon dit la messe de communion dans la chapelle du Patronage Saint-Pierre; la beauté des chants, la rare perfection des cérémonies, la piété, le recueillement des enfants frappaient et émouvaient l'assistance.

A la grand'messe et aux vêpres, célébrées par Mgr Cappati, vicaire-général, les chants furent encore plus beaux, les évolutions liturgiques aussi parfaites et la bonne tenue de tous frappante. On aurait dit que l'image aimée et souriante du Père exerçait sur ses enfants une séduction nouvelle, depuis qu'elle avait l'aurole de Vénéral.

Les honneurs de la journée furent pour la causerie de Mgr Gély, évêque de Mende. Son âme d'apôtre s'était déjà donnée à ces jeunes gens, si intéressants par leur situation sociale, et qui chantaient, évoluaient et priaient si bien. Mais quand il les vit attentifs et recueillis, l'écoutant avec un plaisir et une joie visibles, l'orateur trouva des accents d'une tendresse, d'une éloquence saisissantes.

« Mes amis, leur dit-il en substance, vous êtes les enfants d'un saint et d'un saint qui pour vous a été le meilleur des pères. Comme un père il a préparé pour vous recevoir un berceau, un nid confortable et chaud. Dans ce nid, petits oiseaux du bon Dieu, vous trouvez un abri, la becquée matérielle, la becquée pour l'esprit et pour l'âme. Bientôt les plumes pousseront, les ailes viendront et comme l'aigle, vous vous envolerez vers les montagnes, vers les pays lointains, armés pour la vie et assez généreux pour vous sacrifier au salut des âmes et à leur conversion.

« Vos devoirs envers Dom Bosco, envers la maison où l'on vous a recueillis, vous, les abandonnés, les déshérités de la terre et où l'on vous aime, sont ceux des enfants pour leur Père: amour, reconnaissance, efforts pour mériter ses soins et sa tendresse. »

Sèche et incolore, cette analyse ne donne qu'une idée insuffisante et inexacte, à force d'insuffisance, de cette causerie familière, imagée, pittoresque, en un style vif et saisissant, faite pour de jeunes imaginations et allant droit au cœur. Aussi les auditeurs étaient ravis et ne se lassaient point de l'entendre.

Les fêtes du 30 janvier furent célébrées dans l'église Notre Dame, où Dom Bosco avait souvent prié et prêché, pendant ses divers séjours à Nice, et qu'avec son amabilité et sa grâce coutumières, M. le Curé avait mise à notre disposition. Elles furent présidées par Mgr l'Évêque de Nice, M. Jauch, vicaire-général, chanta la grand'messe avec assistance pontificale et Monseigneur Chapon chanta les vêpres.

Au dire de tous, les cérémonies furent très belles. On se plaisait à voir une trentaine d'enfants, en soutane et en surplis, évoluer dans le sanctuaire, posément et avec autant de sûreté que des séminaristes rompus à tous les secrets du cérémonial.

Malgré leurs difficultés, les chants furent aussi bien exécutés qu'on pouvait s'y attendre avec des

voix inexpérimentées et des élèves organisés en maîtrise depuis deux mois et ne se préparant qu'aux heures perdues. Un pareil résultat donne l'assurance que les jeunes artistes ne tarderont pas à être tout-à-fait remarquables.

Le sermon de Mgr Gély fut digne de l'immense auditoire qui se pressait dans les trois nefs de l'édifice. Avec une autorité et un talent admirables, l'orateur montra l'œuvre de Dom Bosco providentielle dans son institution, dans l'heure de son institution, dans son universalité et sa durée.

Providentielle dans son institution, puisque avec rien, un instrument qui n'est rien lui-même entreprendre, et avec succès, l'éducation de milliers, de centaines de milliers d'enfants et ce, malgré des obstacles insurmontables, humainement parlant.

Providentielle dans l'heure de son institution, puisqu'elle résout, définitivement, les deux questions qui ont agité la dernière moitié du dix-neuvième siècle et sont actuellement d'une importance capitale: la question sociale et la question scolaire.

Providentielle dans son universalité et dans sa durée: de l'Italie elle s'étend à la France, à l'Europe entière, à l'Algérie, à l'Amérique; elle pourvoit à l'éducation des jeunes gens abandonnés et pauvres; elle convertit et civilise les peuples les plus déshérités de l'Amérique du Sud.... Et sa durée n'est pas bornée à la vie du fondateur; elle s'épanouit, se développe encore dans le vieux continent et dans les missions, sans discontinuer, depuis la mort de Dom Bosco.

Il faudrait lire *in extenso* ce discours magistral pour s'en faire une idée juste; il aurait surtout fallu l'entendre. La sûreté, la profondeur de la doctrine, l'élevation de la pensée, la saveur d'une langue forte et vigoureuse, l'émotion et la chaleur de l'action produisent une impression profonde. Ce n'était pas une rhétorique savante et étudiée que l'on admirait, mais une éloquence vraie, parce qu'elle ne se cherchait pas et venait d'une âme apostolique et ardente.

Le Salut du Saint-Sacrement, la Rédemption de Gounod vivement enlevée par la maîtrise, couronnèrent cette soirée inoubliable.

Le lendemain, 31 janvier, une messe de *Requiem* fut dite au Patronage pour les bienfaiteurs défunts, puis l'Association tint une assemblée générale.

Le soir, Mgr Gély, accompagné de M. le chanoine Sounce, présida une matinée récréative, au programme riche et varié. Les artistes furent vivement applaudis; ils le méritaient: les plus jeunes par la naïveté, le naturel de leur jeu, la gentillesse de leurs ébats; les anciens par la sûreté, les nuances d'un art achevé.

Le chant du *Te Deum* et une brillante illumination clôturèrent ce triduum.

Au Patronage Saint-Pierre ces fêtes laisseront un souvenir durable: on n'y oubliera ni la bonté, ni l'affectueuse sympathie de Mgr l'Évêque de Nice et de sa famille épiscopale; on y parlera longtemps de l'amabilité et de l'éloquence de Mgr Gély, évêque de Mende. On s'y inspirera de plus en plus des leçons et de l'exemple du Vénéral Dom Bosco, le héros de ces fêtes.....

SARRIÁ (Barcelone-Espagne). — La fête qui a eu lieu à Sarriá le 17 novembre, à l'occasion du Décret de Vénéralité de Dom Bosco, n'a pas moins bien réussi que celles qui ont été célébrées à Turin, Buenos-Ayres, Valsalice, etc. Dom Rua avait délégué pour le représenter à ces solennités le vénéré Directeur Spirituel de la Pieuse Société Salésienne, D. Paul Albera, qui, au jour fixé, célébra la messe de communauté et distribua la sainte communion à un grand nombre d'enfants et de Coopérateurs. La grand'messe fut chantée par le R. P. Michele de Esplugas, Provincial des Capucins; à celle-ci assistaient plusieurs membres de la Junta Municipale entourant l'Alcade lui-même, le Juge Municipal et des représentants de tous les Ordres religieux résidant dans la ville et les environs.

Immense fut la foule qui tint à assister à la séance académique de l'après-midi. Son Éminence le Cardinal Casañas avait daigné en accepter la présidence, et il avait auprès de lui l'Excellentissime Gouverneur de Barcelone, le Conseiller Sagura, le député Albò y Martí ainsi que beaucoup d'autres personnages illustres. Parmi tous les discours prononcés en cette heureuse circonstance signalons celui du savant et pieux Marquis de Pascual qui traita de *Dom Bosco et de son siècle*. « Dom Bosco, dit-il, ne fut pas un homme quelconque, mais un envoyé de la Providence, comme Jean-Baptiste, comme François d'Assise, Dominique, Ignace et tant d'autres saints. A ce titre il eut les qualités nécessaires aux missions qui lui furent confiées. Pour cela il fut sociologue, écrivain, apôtre, et il fonda et développa de nombreuses œuvres de réhabilitation pour les fils du peuple, se conformant ainsi aux besoins du siècle ». Il fit ensuite allusion aux relations qu'eut Dom Bosco avec l'Espagne, et conclut en souhaitant que s'élève bientôt et complètement terminé le temple consacré au Sacré-Cœur, sur le mont *Tibidabo* et si cher au cœur du Vénéral.

Ce souvenir évoqué par l'éloquent Marquis de Pascual est des plus précieux. Dom Bosco s'était en effet rendu à Barcelone en 1886. Il était à la veille de son départ, lorsque le 5 mai il se rendit visiter le Sanctuaire de N. D. de la Merci. Vers 4 heures, l'église, la place et les rues avoisinantes étaient remplies d'une foule qui attendait son arrivée, et il fallut bien du temps et de la fatigue pour que sa voiture put arriver au seuil de l'église..... Dom Bosco, escorté du clergé et de notables personnages se dirigea vers le chœur où la maîtrise soutenue par d'habiles violonistes exécuta un magnifique *Salve Regina*. Aussitôt après, le Président de la Société S. Vincent de Paul, accompagné de onze membres s'avança solennellement devant Dom Bosco et lui dit: « Mon Père, nous savons que votre désir serait d'ériger, dans notre ville, un sanctuaire en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus; nous sommes fiers et heureux de pouvoir vous offrir, dans ce but, un vaste terrain que nous possédons sur le mont *Tibi Dabo* ».

Dom Bosco, ému jusqu'aux larmes, répondit: « Je suis vraiment confus de la nouvelle preuve si inattendue que vous me donnez de votre religion et de votre piété. J'accepte de grand cœur, Mes-

sieurs, et je vous rends grâces; mais sachez qu'en ce moment vous êtes les instruments de la Divine Providence, vous accomplissez ses impénétrables desseins. Depuis qu'en effet j'ai quitté Turin pour venir dans votre beau pays, je me disais: Voilà que maintenant l'église du Sacré-Cœur à Rome est presque terminée; il faut que j'étudie quelque autre moyen pour honorer et propager cette salutaire dévotion. et durant le voyage une voix intérieure n'a cessé de murmurer, comme à mon oreille: *Tibi dabo... tibi dabo... tibi dabo...* m'assurant qu'ici je pourrais donner pleine satisfaction à mes désirs. Oui, c'est bien sur ce mont que le Sacré-Cœur veut être adoré, sur le mont *Tibi Dabo!* »

La construction du Sanctuaire se continue depuis plusieurs années, mais le comité promoteur le veut si beau que l'on ne sait pas encore quand il pourra être terminé. Tel est en ses grandes lignes le souvenir que rappelait l'orateur. Le Président proposa d'émettre un chaleureux applaudissement à l'Éminentissime Cardinal Vivès, Ponent de la Cause de béatification de Dom Bosco. Toute l'assistance acquiesça à ce vœu au milieu des plus frénétiques acclamations et applaudit aussi à la proposition de tenir à Barcelone même le VI^e Congrès international des Coopérateurs Salésiens.....



La Clé du Bonheur

OU

L'Ascétisme chrétien. (1)



VII.

Les armes de l'innocence.

§ 1. — La prière.

Dieu est l'atmosphère du chrétien, car c'est en lui que nous vivons, et la prière est l'aspiration naturelle de l'âme baptisée. Dieu, dit S. Paul, a mis dans notre cœur son esprit dans lequel nous crions: « Mon père. » Et ce besoin devient une loi quand arrive l'âge de raison. « Il faut prier, a dit le Maître; il faut: c'est une nécessité. Heureuse loi, douce nécessité que celle de la prière, joug suave! Heureux l'enfant que l'on a habitué à le porter dès ses plus tendres années. Pères et mères, qui tremblez pour l'innocence de vos enfants, armez-les du bouclier de la prière, Maîtres chrétiens qui voulez instruire vos élèves, n'oubliez pas de leur apprendre la grande science de la prière. Il semble que ces jeunes débutants dans la vie,

Voir le *Bulletin* de Mars 1908.

vous adressent la supplique des apôtres au Sauveur: « Maîtres, apprenez-nous à prier! »

C'est par la prière que le chrétien résiste à la tentation; c'est par la prière qu'il obtient la grâce de remplir ses devoirs; c'est par la prière qu'il persévère dans la justice; c'est par la prière qu'il arrive au ciel.

Il y a deux formules de prières, chères entre toutes à la Ste Eglise, la grande maîtresse de la prière: c'est le *Pater* et l'*Ave Maria*. Ces deux formules sont venues du ciel, et la terre les renvoie sans cesse vers le ciel. De ces deux formules l'Eglise a fait un instrument de prières qu'elle recommande à ses enfants et qu'elle a enrichi des plus précieuses faveurs: c'est le Rosaire. *Pater-Ave*, la prière du Seigneur et la prière de l'ange; c'est la prière rendue facile, accessible à tous, c'est la prière catholique par excellence et la marque des élus de Dieu. Le prêtre et le religieux ont leur livre de prière, plus savant: le psautier. Le Rosaire est le psautier du peuple, des petits et des humbles, si chers au Cœur de Jésus. Mais, de part et d'autre, c'est la prière salutaire, nécessaire, indispensable au salut. C'est l'arme du chrétien par laquelle il doit vaincre tous ses ennemis. On apprend au soldat le maniement des armes, l'ascétisme chrétien apprend à manier l'arme de la prière.

Il y a cependant une prière plus excellente encore et plus efficace que le Rosaire: c'est la sainte Messe. La messe est le renouvellement perpétuel du sacrifice de la croix. Il semble vraiment que le divin Sauveur se soit fait prière dans l'Eucharistie, car la prière eucharistique est ininterrompue. Nous savons qu'il n'y a pas un seul moment du jour ou de la nuit dans lequel Jésus-Hostie ne soit élevé entre le ciel et la terre et présenté au Père par les mains du prêtre. Tandis que les messes finissent sur un point du globe, elles commencent sur un autre et cela sans interruption aucune. La sainte messe est la prière parfaite: prière de louanges, d'actions de grâces, d'expiation, de demande. A la messe, c'est Jésus, le pontife saint, innocent, séparé des pécheurs, qui intercède pour les pécheurs, qui fait parler pour eux ses plaies et son sang.

Cependant la prière de Jésus-Hostie, tout en étant universelle, ne laisse pas d'être locale; car que fait Jésus dans nos tabernacles, sinon prier pour ceux qui l'avoisinent et l'entourent, pour la maison, la communauté, la paroisse où il réside?

Or, le chrétien doit s'unir à cette prière du Sauveur dans l'Eucharistie. Comment cela? De deux manières: par l'assistance à la messe et par la visite au S. Sacrement. La messe est la prière de la matinée; la visite au S. Sacrement est la prière de la soirée.

Bienheureux le chrétien zélé, la chrétienne fervente qui assistent tous les jours à la messe. « Chaque fois que je manque la messe, disait un soldat chrétien, il me semble que je suis un peu plus canaille. » On peut dire de même que tous ceux qui entendent régulièrement la messe, deviennent moins canailles, c'est-à-dire, plus forts pour résister au mal et pratiquer le bien. C'est à la messe que nous puisons cette paix, ce calme, ce contentement, ce courage qui nous fait marcher à grands pas dans le chemin de la vertu et du ciel.

Dans les paroisses foncièrement chrétiennes, la messe est la prière de tous. A la ville elle se dit de très bonne heure pour permettre aux ouvriers et aux ouvrières d'y assister avant de commencer leurs travaux; elle se répète à des heures différentes pour la commodité de chacun. A la campagne, les paysans y assistent l'hiver. Durant l'été, ils sont à leurs travaux des champs, mais la cloche qui annonce la messe les invite à s'unir au prêtre qui célèbre, et quand sonne l'élévation, les plus fervents se mettent à genoux pour adorer la divine Victime et la prier de les bénir.

Le Père Millériot, jésuite très populaire à Paris, l'apôtre des ouvriers et le confesseur des hommes, avait donné pour règle à Louis Veuillot, le célèbre écrivain catholique, d'assister tous les jours à la messe, et Napoléon Ier écrivit de sa propre main au règlement des demoiselles de S. Cyr qu'il faisait élever: « Elles entendront la messe tous les jours ».

Hélas! que dirons-nous de cette négligence universelle que tous, grands et petits, mettent aujourd'hui à assister à la sainte messe. Que dirons-nous de ces écoles, de ces pensionnats civils et laïques d'où la messe est bannie et où l'on ne fait jamais la moindre prière officielle? N'est-ce pas à faire rougir même les Turcs?

La visite du S. Sacrement est la prière de la soirée. Par cette pratique, le chrétien pieux vient s'unir à la prière de Jésus et tirer de son isolement l'hôte divin de nos tabernacles. Quelle source de grâces, de joies saintes et de bénédictions!

Les Hébreux exilés loin de leur pays priaient en se tournant vers Jérusalem; c'est ainsi que faisait Daniel; le chrétien éloigné du tabernacle s'unit à Jésus par la pensée, et avec Lui, et par Lui offre ses supplications au Seigneur.

Nous avons parlé des joies de la prière. Il y a longtemps que l'Esprit Saint par la bouche de S. Jacques, nous apprenait que la prière est le remède de la tristesse, et par conséquent la clé du bonheur. « Quelqu'un est-il triste parmi vous, dit-il, qu'il prie, et quand la tristesse a disparu, qu'il chante des cantiques. »

Comme il est opportun de rappeler cette vé-

rité aux chrétiens de nos jours! Ils vont partout cherchant le bonheur. Ils le cherchent dans les voyages, les théâtres, les fêtes mondaines, dans la satisfaction des sens, les festins et l'intempérance. Et malgré les fêtes, les passe-temps, les plaisirs, ils sont tristes, irrémédiablement tristes; la joie ne s'épanouit plus sur leurs lèvres, ils ne connaissent plus le bonheur. Qu'ils reviennent à la prière et ils retrouveront la joie. C'est la parole de Dieu, c'est l'oracle du Saint-Esprit.

Bienheureux donc les enfants chrétiens qui ont été formés de bonne heure au grand devoir de la prière; bienheureux les adolescents et les jeunes gens qui savent mettre leur innocence sous la sauvegarde de la prière. Bienheureuses les familles d'où la prière s'élève matin et soir. La prière illumine la chaumière du pauvre et pacifie la maison du riche. Elle donne à tous la vertu et le bonheur.

La prière est la clé des trésors célestes, mais une clé ne sert qu'autant qu'elle est maniée et bien maniée.

Il faut d'abord manier la clé, c'est-à-dire, se mettre en prière, et la chose n'est pas toujours facile. Le démon sait les fruits que nous retirons de la prière, et il met tout en œuvre pour remettre ou faire omettre la prière. Aussi la prière nous coûte, et il faut nous faire violence pour prier. La prière est la porte étroite qui introduit au ciel, et nous devons faire des efforts pour y entrer.

Il ne faut pas moins d'efforts pour bien manier la clé de la prière. La bonne prière demande l'application de l'esprit; l'attention est requise dans la prière, et l'attention nous coûte. La bonne prière ne va pas sans humilité; humilité de corps: c'est à genoux ou prosterné qu'on présente ses suppliques au Roi du Ciel; humilité de cœur: nous sommes indignes des regards du Dieu trois fois saint. Or l'humilité nous est pénible.

Enfin Dieu veut que nous priions avec persévérance, sans nous lasser ni perdre de courage. Or, cette persévérance épuise nos forces. Tandis que Josué combattait dans la plaine, Moïse sur la montagne élevait ses bras vers le ciel dans une prière ardente; comme les forces lui manquaient, Aaron et Hur soutinrent ses bras fatigués, et cette prière persévérante obtint la victoire.

Tel est le travail de la prière. Tel est le maniement de cette clé merveilleuse qui ouvre tous les trésors de Celui qui est infiniment riche et qui veut à ces conditions seulement nous faire part de ses richesses.

Un prince français ayant rendu visite à S. Bernard se détermina à rester avec lui et demanda le saint habit. Un de ses compagnons, nommé André, irrité de cette détermination, se mit à

injurier S. Bernard et à blasphémer affreusement. S. Bernard ne s'en émut pas; le soir venu, il se met en prière et y reste toute la nuit. Le lendemain, André se jetait à ses genoux, implorant son pardon et demandant à rester au monastère.

Un bon chrétien s'était fait religieux et il avait laissé dans le monde une fille qui était fort vaniteuse. « Je réciterai tant de chapelets, disait-il, qu'il faudra bien qu'elle se convertisse. » Et la fille se convertit.

La prière ressemble à une montagne qu'il faut gravir péniblement, mais lorsqu'on est arrivé au sommet, on jouit d'un spectacle si beau qu'on est amplement dédommagé des peines qu'on s'est données. La prière nous fait monter jusqu'à Dieu, et quand nous sommes arrivés près de lui, il nous prend dans ses bras, nous fait reposer sur son sein et nous prodigue les caresses de la mère la plus tendre. Il nous comble de biens et nous fait entrevoir les richesses inénarrables de son royaume; il nous donne un avant-goût des délices qui nous attendent, et nous redescendons sur la terre, animés d'un nouveau courage pour manier l'arme de la prière jusqu'à l'entière défaite de nos ennemis.

Trésor Spirituel

Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement communiqué, visiteront quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, visiteront leur Oratoire, et y prieront aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'INDULGENCE PLÉNIÈRE:

chaque mois:

- 1) un jour dans le mois, à leur choix;
- 2) le jour où ils feront l'exercice de la *Bonne Mort*;
- 3) le jour où ils assisteront à la conférence mensuelle.

du 1^{er} avril au 1^{er} mai:

- 10 avril: Fête des Sept-Douleurs de la B. V. M.
12 avril: Solennité des Rameaux.
16 avril: Jeudi-Saint. Institution de la T. S. Eucharistie.
19 avril: Résurrection de N. S. J. C.

De plus, toutes les fois que les Coopérateurs réciteront cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria* pour la prospérité de l'Église, et un autre *Pater*, *Ave* et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.



Au Brésil

(Lettre de D. C. Perello, Inspecteur).

I.

L'œuvre de D. Bosco dans les États de Rio Janeiro
et S. Paolo — Une mission dans l'État de Minas.

Cachoeira do Campo, 17 octobre 1907.

Vénéré Dom Rua,

Il est pour moi un véritable bonheur que de pouvoir vous donner de consolantes nouvelles de notre excursion apostolique dans l'État de Minas Geraes, dans la partie la plus pauvre de l'archidiocèse de Marianna.

Vous savez que le Brésil fut une des terres de prédilection de notre Vénérable Fondateur. Je me rappelle qu'il n'hésitait pas à dire qu'un jour ses fils auraient eu deux cents maisons dans ces vastes contrées. N'était la pénurie de personnel, et étant donné la proverbiale, incomparable et cordiale hospitalité de ce pays foncièrement religieux, appelé à juste titre *Terre de Sainte Croix*, la parole de notre bon Père serait déjà un fait accompli.

Le Brésil est immense; il mesure 8.525.740 kilomètres carrés de superficie et n'a qu'une population d'environ 25.000.000 habitants, faisant abstraction des indigènes qui vivent à l'état sauvage ou demi-sauvage. Ses côtes n'ont pas moins de 8.000 kilomètres de longueur, de telle sorte qu'un navire à vapeur qui filerait régulièrement ses 40 kilomètres à l'heure devrait employer presque 9 jours pour les parcourir. Cette immense confédération se trouve entre le 28° degré (de la zone torride), le 10° (de la zone tempérée) et le 38° de latitude.

Notre Inspection de Marie Auxiliatrice embrasse le *District fédéral*, l'État de Rio Janeiro, et ceux de *St. Paolo* et de *Minas Geraes*.

La superficie du *District fédéral* est de 1.192 kilomètres carrés et a 45 milles maritimes de cir-

conférence. Splendide est sa baie, dite de Guanabara, où l'on rencontre une quinzaine de petites îles, aujourd'hui presque toutes désertes. La ville de Rio Janeiro sert de résidence au Président de la République, aux Chambres des Sénateurs et des Députés et au premier Cardinal de l'Amérique du Sud. C'est également un des ports les plus beaux et les plus grands du monde. Sa population est actuellement de 1.100.000 habitants. Jadis son séjour en était malsain pour les étrangers à cause de la fièvre jaune qui y régnait à l'état endémique, mais maintenant c'est une des cités les plus salubres et peut-être la plus belle de toute l'Amérique du Sud. Combien il me plairait de vous envoyer une description complète de cette Capitale!

L'État de Rio Janeiro dont la capitale est *Nichteroy*, siège de la première maison salésienne fondée au Brésil par l'inoubliable et toujours regretté Mgr Lasagna, le 14 juillet 1888, renferme une population de 1.600.000 habitants. Cet État est divisé en deux parties, la partie maritime et la partie haute qui s'élève à 750 mètres au dessus du niveau de la mer; celle-ci jouit d'un climat très agréable et produit en abondance du café, du sucre et du tabac.

L'Établissement de Santa Rosa de *Nichteroy* qui renferme et instruit tous les ans plus de 400 élèves, comprend des écoles professionnelles pour les enfants pauvres et orphelins, et des classes équivalentes à celles du *Gymnase National*. La bonne renommée de cet Institut s'est répandue dans toute la Confédération. Le monument fut construit en 1900, en souvenir du IV Centenaire de la découverte du Brésil et en hommage à Jésus Rédempteur et à Marie Auxiliatrice. Placé au sommet d'une colline et dominant le Collège, il est un des buts de pèlerinage préférés par la pieuse population. Nous n'avons aussi qu'à nous féliciter des consolants résultats du Patronage qui a été ouvert récemment, sur l'invitation pressante du Nonce Apostolique Mgr Bavona. Le vénéré Prélat a déjà eu le bonheur d'admettre à la première communion un certain nombre de jeunes patronnés.

L'État de S. Paolo est le plus riche et le plus important de tout le Brésil. Immensément productif en cafés il exporte annuellement plus de 8.000.000 de sacs, c'est-à-dire plus de 480.000.000

de kilogrammes. C'est aussi l'État qui possède le plus de voies ferrées et les meilleurs moyens de transport. Sa capitale *S. Paolo*, fondée en 1554 par le célèbre jésuite, vénérable Père Joseph de Ancheita, est, après la capitale fédérale, la plus belle ville du Brésil. Située à une altitude de 850 mètres, elle a pour port la ville de *Santos*, distante de près de 80 kilomètres, mais à laquelle elle est reliée par un funiculaire dont le trajet est vraiment enchanteur. C'est dans cet État de *S. Paolo* que se rencontre le plus grand développement de l'instruction dans toute la confédération. D'une superficie de 260.000 kilomètres carrés, il compte près de 3.000.000 d'habitants dont un million d'Italiens. Outre l'évêché de *S. Paolo* qui prochainement deviendra siège archiépiscopal, cinq autres diocèses ont été récemment créés avec leur siège à *Campinas*, *Taubaté*, *Ribeirão Preto*, *Botucatu* et *S. Carlo do Pinhal*.

. A *Campinas* nous avons l'école d'arts et métiers de Notre Dame Auxiliatrice, due pour la plus grande partie à l'infatigable zèle de *S. G. Mgr Corrêa Nery*, alors qu'il était évêque de l'État du *Saint Esprit*. Le bel établissement est un éloquent monument qui rappelle la grande générosité et la bonne volonté de ces chers Coopérateurs, de ces estimées Coopératrices, comme le Collège *S. Joachim* de *Lorena*, celui de *S. Joseph* de *Guaratinguetá*, le Patronage d'*Araras*, et les maisons des Filles de Marie Auxiliatrice établies à *Lorena*, *Guaratinguetá*, *S. Paolo*, *Ypiranga*, *Araras*, *Ribeirão Preto* et *Batataes*, sont autant de preuves de l'affectueuse sympathie que l'on porte aux Œuvres de Dom Bosco dans l'État de *S. Paolo*.

Mais si tous ces collèges et Patronages font un grand bien et donnent beaucoup de consolations non seulement à nos bien-aimés Supérieurs, mais encore à toutes les autorités ecclésiastiques et civiles, certes, le collège du Sacré-Cœur de Jésus fondé à *S. Paolo* en 1885, mérite d'occuper la première place, comme celui qui instruit chaque année plus de 300 internes et plus de 400 externes et compte à son Patronage 800 jeunes gens et enfants qui y sont très assidus. Comme il est consolant de voir dans la magnifique chapelle, élevée près du collège les milliers de communion, qui s'y distribuent pendant toute la semaine. La pieuse pratique du *Premier vendredi du mois* et de la *Garde d'honneur* tant parmi les hommes que parmi les zélatrices, et le catéchisme donné tous les jours de fêtes à plus d'un millier d'enfants sont choses consolantes pour votre cœur paternel, ainsi que pour les dévoués Coopérateurs à qui nous devons, après le Seigneur et Marie Auxiliatrice, tout le bien qui s'y opère.

L'État de *Minas Geraes*, qui a une superficie de 574.855 kilomètres carrés, renferme une po-

pulation d'environ 5.000.000 d'habitants. Son climat dans la haute zone est très tempéré, bien qu'un peu humide le long des fleuves. C'est celui de tous les États du Brésil qui est le plus riche en minéraux; il exporte également en grande quantité le café, la canne à sucre, le tabac, le riz, etc., et s'applique à l'élevage des troupeaux. Jusqu'en 1897, *Ouro Preto* en fut la capitale, mais en cette année même, ce titre a été transmis à *Bello Horizonte*, dont la situation est bien supérieure à tous points de vue. — L'État de *Minas Geraes* comprend l'archevêché de *Marianna* et les trois évêchés de *Diamantina*, *Pouso Alegre* et *Uberaba*.

Comme je vous l'écrivais au commencement de l'année et pour satisfaire aux vifs désirs de l'archevêque, Mgr *Silveira Gomes Pimenta*, je me décidai à faire un rapide voyage jusqu'à *Cuyethé*. Je me rendis donc le 11 juin de *Lorena* à *Cachoeira do Campo* où j'assistai le 13 à la distribution des Prix; le 18, je pus saluer à *Marianna* le vénéré archevêque qui avec sa bénédiction m'accorda tous les pouvoirs qui me seraient nécessaires au cours de notre Mission dans le vaste Municipio de *Caratinga* jusqu'au légendaire *Cuyethé*, et de là dans celui non moins étendu de *Marchuassú*.

Sa Grandeur nous combla des attentions les plus paternelles: il nous concéda toutes les autorisations et nous pria d'insister pour que de nouveaux missionnaires soient envoyés dans ces contrées pour y établir un peu partout le service paroissial, car, ainsi que le disait le zélé Pasteur, seule une Congrégation religieuse pourra s'imposer une telle charge et en même temps pourvoir à la civilisation de ces nombreux indigènes qui vivent encore dans un état à demi-sauvage et même à l'état complètement sauvage.

Le Gouvernement de *Minas* de son côté, voudrait, lui aussi, confier aux Salésiens cette Mission qui pourrait avoir son centre à *Natividade*, d'où en dix heures de chemin de fer on peut parvenir à *Victoria*, capitale de l'État du *Saint-Esprit*. Cette dernière ville n'est qu'à une journée de distance par mer de *Rio Janeiro*.

Je ferai tout mon possible pour vous envoyer rapidement la relation de mon voyage apostolique qui s'est bien accompli: en attendant je vous fais parvenir une petite photographie de quelques indigènes baptisés qui actuellement vivent avec les habitants de *Jahaty*. La bonne indigène qui maintient un morceau de bois sous sa lèvre inférieure et s'appuie sur un banbous s'appelle *Maria Tamareca Perereca* et est très âgée. Celle qui se tient dans la cabane avec un petit enfant sur le bras s'appelle *Maria Gutchum* elle est la belle-sœur du chef de la tribu, *Jérôme*, lequel, d'après ce qui m'a été rapporté, tua, il y

à quelques années, un autre chef du nom de *Xavier*. L'homme assis est le mari de la jeune femme il s'appelait jadis *Juquetrino*, mais aujourd'hui il est fier de porter le nom de *Joaquin Quina*; les deux petites filles que l'on aperçoit derrière lui sont ses enfants.

En vous renouvelant la promesse de vous envoyer aussitôt que possible la relation annoncée, je vous prie, vénéré Père d'agréer l'expression de nos regrets les plus sincères pour tous les délégués qui ont si injustement endolori votre cœur, en même temps que l'assurance de votre allégresse indicible à l'occasion de l'introduction de la cause de Béatification de notre Vénérable Fondateur.

Je vous baise humblement la main en mon nom et au nom de mes compagnons de voyage, je recommande à vos ferventes prières toutes les œuvres salésiennes de cette Inspection et je vous prie de me croire votre enfant dévoué et reconnaissant en N. S.


D. Ch. PERETTO.

II.

De Ponte Nova à Caratinga.

Lorena, 7 novembre 1907.

Très aimé Père,

 me permets de vous offrir aujourd'hui la seconde partie de ma relation touchant notre Mission.

Le 30 juin se célébrait en grande solennité la fête du Sacré-Cœur de Jésus dans la chapelle de l'École Normale de N. D. Auxiliatrice à *Ponte Nova*. Un de mes compagnons de voyage, Dom Lorandi, eut le bonheur de dire sa première Messe à laquelle assistait en qualité de parrain l'honorable sénateur Antonio Martin, le généreux protecteur de cette maison et grand ami des fils de Dom Bosco. Nous nous mettions en route le 1er juillet, heureux d'avoir reçu votre bénédiction et celles des autorités ecclésiastiques, et plaçant toute notre confiance dans le Sacré-Cœur, la Vierge Auxiliatrice et S. Joseph.

Je m'étendrais trop si je voulais vous entretenir de l'aimable hospitalité que nous offrirent tant de dévoués Coopérateurs et zélées Coopératrices et de l'accueil vraiment fraternel qui nous fut fait le long de notre route, partout où nous nous arrêtâmes.

Nous prêchions ordinairement matin et soir et nous obtenions chaque jour de grandes consolations à la vue des fidèles s'approchant des Sacrements. C'est qu'en effet, il y a des endroits où le Missionnaire passe rarement, et quand il s'y rend, ce n'est que de trois ans en trois ans, et même de cinq ans en cinq ans, et ce n'est qu'à ces longs intervalles que la population peut accomplir ses devoirs de religion.

Nous étions, le 3 juillet à *S. Antonio di Gramma*. Quelle n'est pas notre surprise lorsqu'une demi-heure avant notre arrivée nous nous voyons annoncés par des feux de joie; un bon nombre de jeunes gens et d'enfants, alignés sur deux files, nous attendaient pour nous offrir la bienvenue et nous accompagner chez eux! Bien qu'il fut déjà presque nuit, l'Association de l'*Apostolat de la Prière* nous attendait ainsi que toute la population ayant à sa tête le zélé curé et la musique instrumentale. Une pieuse zélatrice, tenant à la main l'étendard du Sacré-Cœur, prononça un touchant discours, véritable hymne de reconnaissance pour les fils de Dom Bosco. Nous fumes ensuite accompagnés jusqu'à l'église où après une courte prière, j'adressai quelques paroles à ces braves gens, les remerciant de leur chaleureux accueil. Là encore comme partout ailleurs, prédications matin et soir, et dans le cours de la journée, explication du catéchisme aux garçons et aux petites filles, Nous n'y passâmes que trois jours, et cependant les communions dépassèrent le chiffre de 500.

Même accueil, même consolant spectacle à *S. Anna do Casca* ou *Bicudos*, où, bien que nous ne fussions pas attendus, nous pouvons, dans un court espace de temps, catéchiser, confesser un grand nombre de personnes et distribuer près de 200 communions.

Nous partons le 8 pour *Abre Campo*, dont le curé, chanoine Grossi, est italien, mais malheureusement nous n'arrivons pas au jour que nous avions fixé et où tout était préparé pour nous faire une splendide réception. Lorsque nous entrons dans la ville, nous passons silencieusement sous les arcs de triomphe élevés l'avant-veille pour notre entrée, mais dès que nous sommes signalés, la population se précipite à notre rencontre et nous nous dirigeons vers l'église, précédés des Dames de charité, des membres de la Conférence de S. Vincent de Paul, de l'Association de la Prière et de la musique instrumentale... Pendant les quatre jours que nous passons à *Abre Campo*, nous avons la consolation de distribuer plus de mille communions. J'y tins, le 11, une conférence sur la charité et la nécessité de fonder un hôpital. L'idée fut trouvée si belle qu'on décida de la mettre immédiatement à exécution et d'y appeler les Filles de Marie Auxiliatrice. Dores et déjà le futur hospice porte le nom d'hôpital Marie Auxiliatrice.

Du 12 au 15 nous restons à *S. João de Malippó* où la mission donna de très beaux résultats.

Nous passons le 16 à *S. Ellena* où nous ne pouvons pas accomplir tout le bien que nous aurions voulu, car la population ignorait complètement notre venue. Nous nous dirigeons de là vers *Ver-melho novo* où nous sommes les hôtes des vénérés

parents du zélé curé de Caratinga, puis vers *S. Anna do Taboleiro*. Dans ces deux localités, et bien que nous n'y ayions passé que fort peu de temps, nombreuses furent les confessions et les communions. Enfin, nous parvenons, le 28 à *Caratinga*. Cette gracieuse petite ville peut être qualifiée la reine des bois, à cause de son importance et de sa situation. Comment décrire la réception qui nous fut faite en cet endroit? Les différentes écoles, les confraternités, en un mot, toute la population vint au devant nous. Quelle consolation aussi pour nous en voyant que toutes les petites filles des écoles gouvernementales étaient dirigées et accompagnées par leurs maîtresses, ex-élèves de l'École Normale des Filles de Marie Auxiliatrice de *Ponte Nova*. Nous donnons à *Caratinga* dix jours pleins de mission qui fut réellement édifiante, et le chiffre des communions fut de plus de 1400. Le jour de la clôture, eut lieu également la messe et la communion générale dans les prisons. Tous les prisonniers se réconcilièrent avec le Seigneur, s'approchèrent de la Ste Table et entendirent avec grande ferveur un discours adapté à leur triste situation.

Je termine, bien cher Père, la seconde partie de ma relation, et s'il plaît au Seigneur, je vous enverrai d'ici la fin du mois une suite qui sera la plus importante.

Bénissez-nous tous, vénéré Supérieur et croyez-moi votre tout dévoué fils en N. S.

D. Ch. PERETTO.

Huit mois de mission dans l'intérieur du Territoire du Rio Negro.

(Lettre de D. André Pestarino à S. G. Mgr Cagliari) (1).

II.

Du Port S. Antoine à Valcheta. — Cordiales réceptions. — Chez des anciens élèves. — Le baptême de deux jeunes époux.

Sierra Grande a déjà un bureau télégraphique et elle est la résidence d'un juge, mais on y réclame vivement un bureau de poste et une école. C'est qu'en effet l'installation de ces deux établissements favoriserait grandement le développement intellectuel et commercial de ce nouveau centre qui promet de croître rapidement et progressivement, mais il ne faut pas s'étonner si on n'est pas encore parvenu à réaliser les désirs de la population, car, étant donnée l'immense distance qui existe entre les différentes maisons, il semblait jusqu'ici que ces

deux nouveaux établissements n'auraient pas pu satisfaire aux besoins de tous. Voici que maintenant le centre est beaucoup plus populeux et la nécessité s'impose de créer ces deux offices; et je suis certain que Son Excellence M. le Gouverneur ne manquera pas, lors de sa première et prochaine visite, de hâter l'exécution de ces travaux.

Nous sommes restés à *Sierra Grande* jusqu'à la fin du mois, visitant toutes les familles sans exception, catéchisant les enfants et dispensant amplement la divine parole. Nos fatigues ont été fructueuses et nous avons ressenti de grandes consolations. Six mariages ont été régularisés; nombreux ont été les baptêmes et les confirmations; beaucoup de personnes se sont approchées de la Sainte Table, dont trois pour la première fois.

Au moment où nous allions nous remettre en route, nous avons eu pitié de nos pauvres montures qui durant deux longs mois nous avaient été fort utiles, et cependant nous nous décidons à nous en servir encore, car nous n'avions pas chance à *Sierra Grande* d'en trouver de meilleurs que nous aurions encore dû louer très cher.

Longeant les rives de l'*Arroyo Verde*, nous refaisons trente lieues vers le nord, nous dirigeant toujours vers le port de *Lobos*. Les eaux de ce fleuve ont ceci de spécial: c'est qu'à certains endroits elles sont salées, dans d'autres elles sont presque potables, enfin un peu plus loin elles sont vraiment agréables au goût.

Nous faisons halte à la ferme de M. J. Coutin qui nous accueille de la manière la plus aimable, aidé en cela par M. Firmin Letelle, un ancien ami de Viedma. Croyez, Monseigneur, que nous avons eu toutes les peines du monde pour empêcher ces braves gens de mettre tout sens dessous pour nous recevoir. Est-il besoin de dire que nos chevaux profitèrent également de cette généreuse hospitalité et que ce n'est qu'à regret qu'ils abandonnèrent une écurie aussi somptueuse.

La Providence nous a donné chez M. Coutin la grande consolation de voir deux familles séparées depuis de longues années pour des raisons d'intérêts, se rapprocher et renouer une amitié qui désormais sera inaltérable. A cette occasion, il y eut une vraie fête de famille bien touchante. Dois-je dire qu'à *Arroyo Verde* nous avons aussi administré un certain nombre de baptêmes.

Nous continuons notre voyage vers le point de jonction des fleuves *Ventano* et *Los Berros* qui se réunissent pour former le *Rio Salado* de *Sierra Grande*; celui-ci va se jeter dans l'Océan Atlantique. A cet endroit, habité seulement par des familles indigènes, je fis 39 baptêmes, dont 26 de petits enfants et 13 d'adultes; je pus bénir aussi deux mariages d'indigènes, légitimant ainsi leurs enfants.

Un peu plus loin, à *Aguada del Capitan*, comme

(1) Voir le *Bulletin* de février 1908.

aussi à *Sierra Colorado* nous recevons l'hospitalité dans les maisons succursales des MM. Peirano, Benito, Podestà et Cie.

Il est difficile de décrire la joie qu'éprouve le Missionnaire, quand à la distance de cent ou de deux cents lieues, arrivant à un endroit qui lui est complètement inconnu et frappant à la porte d'une maison pour y demander le gîte et la nourriture, il découvre que le propriétaire de ladite maison est un bon ami, connu et aimé dès sa plus tendre jeunesse qu'il a passée dans nos maisons. Cette agréable surprise nous était réservée dans la maison de MM. Antoine et Jean Devincenzi,

inonde l'âme du Missionnaire qui communique pour la première fois les lumières de la vérité à des gens ne sachant jusque là rien de la Foi, et qui coopère avec l'auteur même et le consommateur de la grâce à conquérir ces âmes désireuses d'entendre la voix de la vérité pour ensuite se purifier dans les eaux du S. Baptême et se fortifier avec le Pain des forts! J'ai également béni deux mariages d'indigènes. Ces deux familles de *Sierra Colorada* dont j'ai régularisé l'union, n'en finissaient pas de me faire fête, tant elles étaient contentes d'avoir accompli leur devoir de chrétien.



CARATINGA (Brésil-État de Minas Geraes) — Procession de clôture de la Mission, p. 103.

tous deux anciens élèves de notre collège de Viedma, presque aux débuts de sa fondation. Que de souvenirs échangés entre nous! Avec quelle joie nous parlons de la bonté et de l'affabilité de Votre Seigneurie, des touchantes attentions de D. Pirola et de Dom Savio, d'heureuse mémoire! Nous nous entretenons de D. Vacchina, de Dom Veneroni et de bien d'autres du vieux temps. Quel bonheur d'évoquer cette vie d'études sérieuses alternant avec de joyeuses récréations, de magnifiques promenades avec leur assistant et maître qu'ils saluaient en ce moment et à qui ils offraient la plus cordiale hospitalité!

La moisson que nous recueillons à *Aguado del Capitan* et à *Sierra Colorada* est des plus abondantes, car nous avons eu toute commodité pour faire le catéchisme à un grand nombre d'indigènes. Quatre adultes ont encore ici fait leur première communion. Quelle grande satisfaction

Sur notre route, nous avons donné de courtes missions à *Aguadas*, *Chingolo*, *Cccilio* et *Amarga*. Dans cette dernière localité je baptisai deux époux; la femme avait 47 ans et son mari 60. Quelle joie, quelle fête pour eux! La nouvelle s'en répandit bientôt au loin, et quatre autres couples s'empressèrent de venir faire bénir leur union et régulariser la situation de leurs enfants.

De Valcheta à Cuyum Leufú. — Merveilleux développement. — Le manque d'une église. — Une ferme modèle. — Le dernier jour de l'an.

Valcheta, ainsi appelée, parce que elle est placée dans une petite vallée (*val-chi'a*), est aujourd'hui un gros village fort commerçant, qui deviendra bientôt un centre très important. Un Juge y a déjà sa résidence; un bureau de poste y fonctionne et sous peu on y installera le bureau télégraphique. L'école communale est fréquentée

par 70 enfants, mais il y en a un plus grand nombre, qui par suite de la distance qu'ils auraient à parcourir, ne peuvent pas profiter des bienfaits de l'instruction.

Il y a également un autre vide à *Valcheta*. Votre Seigneurie le connaît et désire vivement qu'il soit promptement comblé. Je veux parler du manque d'une église, ou, pour le moins, d'une chapelle avec une modeste habitation pour le Missionnaire. C'est vraiment une grande privation, et il ne faut rien négliger pour y remédier, car d'ici deux ou trois ans, si les progrès déjà constatés continuent à se développer progressivement, *Valcheta* deviendra plus considérable que *Pringles* et *Conesa* et elle pourra rivaliser avec *Viedma*. Outre les raisons qui à première vue conseillent une telle œuvre, il y en a une autre qui mérite d'être prise en grande considération: c'est la facilité qu'offrirait au Missionnaire une résidence à *Valcheta*, pour parcourir avec une sérieuse économie de temps tous les points centraux du Territoire, du nord au sud et de l'est à l'ouest. Permettez-moi de me servir de cette comparaison: je voudrais que *Valcheta* soit pour la Patagonie ce qu'est Turin pour le Piémont, un point naturel de commerce sûr et assuré, parce que c'est un point central.

Hélas! *Valcheta* manque encore d'agriculture. Il est vrai que l'activité des habitants est absorbée par le commerce, mais les rives du fleuve qui baigne ce beau pays à l'avenir si promettant, pourraient devenir pour les habitants une source encore plus grande de richesses. En attendant, et parce qu'on ne se livre pas au travail des champs, le prix des fourrages est très élevé; un quintal de foin transporté de *Conesa* ou de *Choele Choel* ou de *Cubanea* à *Valcheta*, coûte plus de 10 pesos, c'est-à-dire près de 25 francs de notre monnaie.

De *Valcheta* nous passons à *Paja Alla*. Lorsque nous avons terminé notre cours d'Instruction religieuse aux familles indigènes de ce petit pays, nous cédon à l'aimable invitation de M. Arthur Casas qui nous retient chez lui pendant quelques jours. Vous connaissez parfaitement, Monseigneur, cet homme si entreprenant qui a consacré toute son activité à l'élevage des troupeaux et à la culture rationnelle de la terre. Il a réussi à convertir ses terrains en un véritable jardin; il a formé de superbes avenues avec les arbres les plus variés; c'est par milliers et milliers qu'il a déposé en terre des plants de vigne, et pour ne pas être exposé aux dommages de la sécheresse, il a établi d'immenses canaux tout autour de sa vaste propriété. Nous célébrons la fête du 8 décembre au milieu de cette belle famille chrétienne dont tous les membres s'approchèrent de la sainte Table.

De *Paja Alla* nous nous dirigeons vers le petit fleuve *Valcheta* que nous remontons jusqu'à sa source, nous arrêtant de temps en temps pour descendre aux pieux désirs des nombreuses familles que nous rencontrons sur notre passage. Nous parvenons ensuite à la source du *Rio Salado* où nous pouvons, grâce au zèle concours de M. Cusich et des employés de sa factorerie, réunir un grand nombre d'indigènes. Au cours de la mission, je puis bénir et régulariser 10 mariages, et administrer 40 baptêmes et 50 confirmations.

Arrivant au *Rio Nahuel Neyeu*, nous nous hâtons de nous diriger par un chemin des plus affreux, vers un centre où nous espérons passer dans l'abondance de consolations spirituelles, les fêtes de Noël. Quelle apathie, au contraire! Nous recherchons tous les moyens pour triompher de cette froideur des cœurs, mais tout est inutile. On s'imagine donc notre grande tristesse en cette solennité, en présence de tant d'indifférence, de tant d'ignorance! L'accueil n'est pas de tout hostile, mais en constatant que nous ne pouvons faire aucun bien à ces malheureuses personnes, nous continuons notre marche jusqu'à *Los Menucos del Norte* où nous trouvons un ample dédommagement. Je bénis un mariage, je baptise plusieurs enfants, j'administre le Sacrement de Confirmation à un plus grand nombre, et nous en préparons cinq à la première Communion. C'était le 31 décembre 1906, et, entourés de ces bons chrétiens nous nous unissions aux fidèles de l'univers entier pour chanter l'hymne de reconnaissance et remercier le Seigneur de tous les bienfaits reçus durant cette année.

Ce même jour, nous mettons le cap sur *Cuyum Lufú*. On nous avait assuré que neuf lieues seulement nous séparaient de la factorerie Sassemberg et Cie, mais ces neuf lieues en devinrent bientôt seize, et par un chemin impossible. Nous sommes donc obligés de passer la nuit à la belle étoile et de repartir dès la prime aube. Notre intention était d'arriver à quelque maisonnette ou cabane pour y célébrer la sainte Messe, mais nos animaux tourmentés par la faim et la soif, refusèrent vers 8 heures d'avancer. C'est en vain que nous les excitons de toutes manières; ils ne veulent rien entendre et nous devons nous résigner à restés privés, au premier jour de l'an, du Pain des Anges. Nous nous mettons à la recherche d'eau, nous parcourons tous les alentours, et nous arrivons à découvrir une source. Puis, vers midi, nous rencontrons un bon indigène qui nous indique la maison de M. Mariano Mercado, et il veut bien nous y conduire lui-même. Nous passons chez cet excellent ami le reste de la soirée et toute la nuit, et le lendemain (2 janvier) après avoir célébré le S. Sacrifice, nous gagnons l'établissement industriel de MM. Sassemberg où

nous étions attendus depuis de longs jours par l'aimable gérant. Pendant notre rapide séjour à *Cuyum Leufú*, nous visitons de nombreuses familles, leur four nissant toute facilité pour remplir leur devoir religieux.

A Sierra Blanca — Un grave péril — Autres localités et autres missions — De retour à Valcheta.

Nous devons commencer le 15 janvier une mission à *Sierra Blanca*, et nous nous hâtons vers cette localité. Tandis que nous cheminions tranquillement assis sur notre charrette, récitant le rosaire et admirant le paysage, voilà que tout-à-coup un choc se fait sentir et notre char vient à culbuter. Qu'était-il arrivé? La route, par suite des pluies, s'était creusée à un certain endroit et avait formé une rigole assez profonde dans laquelle notre charette se renversa. Je me relevai n'éprouvant aucun mal; il n'en était pas de même de notre cher catéchiste Caranta à qui tout mouvement était impossible, et qui était évanoui. L'évanouissement dura peu, mais le bon confrère continua à se plaindre. Je craignais pour lui des lésions internes et je crus prudent de suspendre notre voyage, mais il me dit que beaucoup d'âmes avaient un plus grand besoin du prêtre que lui d'un médecin et que nous ne devons pas nous arrêter. Je le frictionnai sur tout le corps avec de l'alcool camphré que par bonheur M. Becker nous avait procuré avant notre départ de *Cuyum Leufú*, et nous nous remettons en route. Le Seigneur récompensa le sacrifice du généreux catéchiste, car en moins d'un mois, nous pouvions administrer à *Sierra Blanca* et dans les environs 76 baptêmes, dont 20 d'adultes, et je pus bénir plusieurs mariages.

Une agréable surprise nous attendait à *S. Antonio del Cuy* chez M. Antonio Cordoba, où nous constatons le développement agricole que cet excellent Coopérateur a su donner à sa magnifique propriété. Au milieu d'un immense terrain, il a élevé une case centrale avec diverses succursales où, en plus d'un magasin bien approvisionné en toutes matières, il a installé quelques ateliers, tout spécialement une forge, une menuiserie et une boulangerie. Ce qui surtout m'étonna et me ravit, ce fut le jardin admirablement cultivé. Pourquoi faut-il que tout ce terrain dont M. Cordoba a su tirer un si merveilleux parti, appartienne au fisc, et que d'un moment à un autre le locataire en soit réduit à perdre le fruit de ses longs travaux et de ses dures fatigues? Il est à croire que le Gouvernement saura apprécier l'admirable initiative de ce vaillant travailleur et le laissera en paix se consacrer à sa belle œuvre.

Ce n'est pas seulement à *S. Antonio del Cuy* que se donna la mission mais aussi à *Pitral-Cò*,

Camponilleo, *Picarán-Guilleo*, *Ganzo-Leuquen*, *Nuevo Diamanto*, toutes localités assez rapprochées de *Sierra-Blanca*. A *Nuevo Diamante* qui semble apoir des promesses d'avenir, nous remercîâmes chaleureusement, au dernier jour de la Mission, le Seigneur, pour la pluie après laquelle on soupirait depuis près d'un an et qui venait de tomber en grande abondance.

Tout près de *Talcahuala*, et précisément sur la route qui conduit à *Maquincao*, nous rencontrons différentes équipes d'hommes occupés à la construction d'une vaste factorerie pour le compte d'une Société Anglaise qui a acquis 32 lieues de terrain et qui veut se consacrer à l'élevage des bestiaux. Nous remercions l'aimable régisseur qui dès maintenant se met à notre disposition et exige que nous soyons ses hôtes, lors de notre premier voyage et quand les bâtiments seront tous terminés.

A *Talcahuala*, ainsi que dans les petits villages de *Tapilque Pailanuf* et *Comi-Có*, les fruits de la mission furent véritablement abondants, car les bonnes familles indigènes qui s'adonnent avec grand zèle à l'agriculture nous attendaient depuis assez longtemps. C'est ainsi que je pus bénir 9 mariages, administrer 30 baptêmes, confesser et communier un certain nombre d'adultes.

Une tourmente vient nous surprendre tandis que nous nous dirigeons de *Tapilque* vers le fleuve *Yaminuá*. Quel désastre, ç'eut été pour nous, si les ténèbres nous avaient surpris en cet endroit! Nous nous recommandons aux saintes âmes du Purgatoire, et voilà que le vent change de direction. Après quelques instants vient à tomber une pluie torrentielle, mais nous étions arrivés au bout de notre voyage pour ce jour, et c'est à peine si quelques gouttes d'eau nous atteignirent. C'est grand dommage que nous n'ayons pas pu nous arrêter un peu plus à *Yaminá* et à *Trenetá* pour y visiter toutes les familles éparpillées çà et là. La sécheresse qui persiste ne nous permettait pas d'offrir un fourrage suffisant à nos montures, et il nous fallut donc hâter à tout prix notre retour.

Après trois mois d'éloignement nous nous retrouvons à *Valchetta* où il me fut donné de visiter plusieurs familles que je n'avais pu saluer à mon premier passage. A peine M. César Igarzabal eut-il appris notre arrivée qu'il voulut que nous fussions ses hôtes durant tout notre séjour. Je l'exhortai beaucoup à se donner de plus en plus aux différentes industries agricoles qu'il a si bien commencées ainsi que M. Pereira, M. Largaia, et l'instituteur communal de *Valcheta*. Je baptisai trois enfants de M. Igarzabal et je consignai au Juge faisant fonctions d'officier de l'Etat-civil, les 30 actes de mariage que j'avais enregistrés durant notre mission.

De Valcheta à Viedma — A Conesa, Colonie Frias et Cubanea — Résumé — 425 baptêmes.

Quittant *Valcheta* le 4 mars, nous faisons de courtes haltes à *Punta del Agua*, *La Escondida*, *Baio Gualicho*, *Laguna del Zorro* et *Castres*. Le trajet nous est facile entre ces localités, grâce à la belle route ouverte tout récemment par M. Mailin. Quelle agréable et touchante surprise nous attendait à *La Carolina*, dans la maison de M. L. Romero! Cette famille possède au plus haut degré l'esprit vraiment chrétien; père et enfants récitent tous les jours leurs prières devant un gracieux autel où à la place d'honneur se trouve la souriante image de S. Joseph. Ces bons chrétiens ont pris l'initiative de la pieuse pratique de consacrer le mois entier à S. Joseph, et nous arrivions chez eux, précisément à l'avant-veille de la fête du grand Patriarche. Imaginez-vous donc leur joie en apprenant que je me serais arrêté plusieurs jours et qu'ainsi ils auraient l'immense consolation d'assister à la Ste Messe et de s'approcher de la Ste. Communion au jour même de la fête, ce après quoi ils soupiraient tant. Et de fait, le 19, tous ceux qui assistèrent à la Messe, prièrent part au céleste banquet.

A *Cabeza de Buey*, nous admirons le développement vraiment surprenant de l'établissement agricole de M. L. Ramos Otero, et le samedi avant les Rameaux, nous entrons à *Conesa Sur*, tout joyeux, après tant de jours écoulés, de passer quelques instants dans la compagnie de nos chers et dévoués confrères.

Conesa, elle aussi, fait de grands progrès. En ces deux dernières années, la population s'est triplée, elle a déjà plusieurs importants établissements, deux hôtels, une ligne téléphonique qui la joint à *Cabeza del Buey* et une autre qui la met en communication avec l'établissement industriel de *General Conrado Vilega* appartenant à M. Vincent Larreguy. Le service postal y est excellent et tout porte à croire que d'ici peu *Conesa* sera un des points les plus enviables du territoire de Rio Negro.

Pendant que nous y étions, nous croyons bon en quittant *Conesa* de visiter quelques autres localités, les unes sur, les autres en dehors de la route qui nous ramenait à Viedma. C'est ainsi que nous passons à *Colonie Frial* où nous visitons toutes les familles et où nous administrons plusieurs communions paschales, ainsi que de nombreux baptêmes et confirmations. Il en est de même à *Sauce Blanco*, grand centre agricole dépendant de l'importante factorerie Buckland, dirigée par l'actif agent M. Arce, à *Cubanée* où notre étonnement est encore plus grand, tant les progrès sont immenses. Il nous faut bien nous arrêter un peu à *S. Janvier* où vient

souvent notre aimable confrère le docteur D. Garrone. S'il réussit à redonner la santé au corps, il n'est pas moins habile à guérir les plaies de l'âme et tous ici l'ont en haute estime.

Enfin, après 8 mois de voyage, c'est-à-dire depuis le 6 mai de l'année dernière, nous rentrions à Viedma. Croyez, très vénéré Seigneur et Père, qu'en nous retrouvant au milieu des chers Supérieurs et confrères, bien des larmes de joie ont coulé et comme nous avons souvent répété du cœur et des lèvres: *O quam bonum est et quam jucundum habitare fratres in unum!*

Et maintenant, voici le résumé et le fruit de nos fatigues:

Kilomètres parcourus, plus de 4000, c'est-à-dire 820 lieues; et ce qui fera l'étonnement de beaucoup, c'est que nous avons effectué cet immense trajet avec les mêmes chevaux que nous avons attachés à notre pauvre char, à notre départ de la capitale.

Baptêmes administrés: Indigènes âgés de moins de 7 ans, 238 — adultes, 84 — blancs, 103. Total des baptêmes, 425.

Confirmations: 483.

Premières Communions: 25.

Communions: 432.

Mariages d'indigènes, 46 — de blancs, 12. — En tout 58 mariages, et enfants légitimés devant la sainte Eglise, 116.

Dans l'assurance que la dite relation et les chiffres exposés réjouiront le cœur paternel de Votre Seigneurie, je baise votre anneau pastoral et m'incline sous votre précieuse bénédiction.

Votre enfant tout dévoué en N. S.

D. ANDRÉ PESTARINO

Missionnaire Salésien.

Un avis très important

Pour répondre à un désir plusieurs fois manifesté par nos Coopérateurs de France, nous avons cherché parmi nos amis de ce pays quelqu'un qui voulût bien se mettre en relation avec eux et prendre la charge de Directeur Général de la Pieuse Association pour la France.

Cet ami vraiment dévoué à l'Œuvre, nous l'avons trouvé en M. l'abbé Paul Virion auquel pourront désormais s'adresser tous nos bons Coopérateurs qui le jugeront à propos. Ils pourront encore avoir recours à lui pour faire inscrire de nouveaux associés à l'Œuvre du Vénérable Dom Bosco, envoyer des offrandes et demander tous renseignements sur la marche de la Pieuse Association.

Nous nous empressons d'ajouter que M. l'abbé Paul Virion a son domicile, 14, rue de Bagnaux, Paris (VI. Arrondissement),

GRÂCES ET FAVEURS

obtenues par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice



Ce n'est pas une chose aussi difficile que l'on pourrait croire de témoigner sa reconnaissance, puisque pour le faire il n'est question que de recevoir franchement et simplement le bienfait de la part de celui qui le donne et selon son intention. En effet, si celui qui nous fait du bien ne prétend pas nous vendre ses bienfaits, mais nous les donner, si ce n'est pas un marchand mais un ami généreux, qui ne recherche que notre intérêt et demande seulement que ses dons nous soient agréables et utiles, il doit être satisfait en les voyant bien accueillis. Si ce n'était pas assez et qu'il fallût toujours rendre l'équivalent de la faveur reçue, nous ne pourrions rien accepter de Dieu ni de la Très Sainte Vierge, envers qui nous ne pourrions jamais user de retour. Mais ce qui doit nous donner confiance, c'est qu'ils ne l'attendent pas de nous.

Pour parler seulement ici de la Mère de Dieu, elle demande uniquement que ses bienfaits soient gravés dans nos cœurs; c'est la place honorable qu'elle désire pour eux, c'est le lieu où elle veut qu'ils soient conservés. Ce que Marie demande, c'est que nous acceptions ses bienfaits comme des caresses et des douceurs qui nous viennent de la plus tendre des mères. Il arrive quelquefois que les bienfaits qui nous viennent de Dieu par Marie sont pénibles à la nature. Mais il importe peu. Ce n'en sont pas moins des bienfaits qu'il faut recevoir avec amour et reconnaissance. Souvent, ce qui naturellement nous afflige est ce qu'il y a de plus avantageux pour notre salut. Les consolations et les épreuves nous viennent de la même main, nous ne devons pas faire de différence dans la manière de les accepter. C'est à quoi la Bienheureuse Vierge Marie reconnaîtra que notre amour pour elle est sincère.

Vous trouverez ci-joint un mandat-poste de cinq francs dont une partie pour une Messe en l'honneur de Notre Dame Auxiliatrice et le reste en reconnaissance d'une grâce obtenue par l'intercession de cette bonne Mère.

Solre-le-Château, 1 février 1908.

T. L.

**

Je vous envoie deux francs en timbres-poste en reconnaissance d'une grâce temporelle obtenue par Notre Dame Auxiliatrice. Merci à cette bonne Mère qui a bien voulu m'exaucer, et je la supplie de continuer à nous protéger.

Waterloo, 29 novembre 1907.

Anonyme.

**

Une pieuse paroissienne de Bahia Blanca était gravement atteinte d'une bronchite pulmonaire compliquée d'inflammation intestinale.

Les médecins qui l'avaient plusieurs fois examinée regardaient le cas comme désespéré, s'il ne survenait pas une réaction dans l'état de la malade. Appelé à lui administrer les derniers sacrements, je l'exhortai à mettre toute sa confiance en Notre Dame Auxiliatrice et j'invitai ses parents à commencer une Neuvaine à notre céleste Protectrice, avec la promesse d'une cérémonie religieuse de remerciements et d'une relation dans le *Bulletin Salésien*. Et voici que quelques heures plus tard, alors que tous, y compris les médecins, n'attendaient plus que le fatal dénoûment, la pauvre malade commença à ressentir une amélioration sensible; tout danger prochain de mort avait disparu, et de jour en jour les forces revinrent jusqu'au complet rétablissement, malgré son grand âge de 74 ans. De fait, le 22 octobre, accompagnée de toute sa famille et de nombreux amis, la pieuse femme

venait accomplir sa promesse devant l'image de Notre Dame Auxiliatrice. Béni soit par tous la puissance de notre bonne Mère!

Bahia-Blanca (Rép. Arg.) 10 décembre 1907.

G. B. T.

* *

C'est avec le plus vif sentiment de reconnaissance que je viens rendre de publiques actions de grâces à Marie Auxiliatrice pour la guérison vraiment miraculeuse qu'Elle m'a accordée. J'accomplis ma promesse d'envoyer une petite offrande pour l'Œuvre Salésienne et je renouvelle à cette aimable Mère mes sincères remerciements.

Romallo, 17 décembre 1907.

T. P.

* *

Une mère chrétienne remercie Notre Dame Auxiliatrice des succès obtenus par ses enfants dans leurs examens et la prie de veiller toujours sur eux.

X, février 1908.

J. P.

* *

Merci à Notre Dame Auxiliatrice qui a bien voulu nous exaucer la veille de la clôture d'une neuvaine faite par ma fille. Ci-joint la somme de deux francs pour une Messe d'actions de grâces.

X, février 1908.

V. G.

* *

Il y a deux mois environ, je fis, en même temps qu'une Neuvaine au Vénérable Dom Bosco, la promesse de faire dire deux messes d'actions de grâces à l'autel de Notre Dame Auxiliatrice, si elle m'obtenait la guérison de deux malades spécialement chers.

Bien que ma prière n'ait été que partiellement exaucée, je vous fais parvenir mon offrande, espérant que cette bonne Mère achèvera son œuvre après l'accomplissement de ma promesse.

Rennes, 25 décembre 1907.

Une Coopératrice salésienne.

* *

Je vous adresse ci-joint la modeste somme de cinq francs pour deux grâces obtenues par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice, avec promesse de les faire insérer dans le *Bulletin Salésien* si j'étais exaucée. Je l'ai été tout de suite, et j'accomplis ma promesse, en invitant toutes les personnes qui sont dans la peine à recourir à cette bonne Mère.

Collobrières, 21 décembre 1907.

F. A.

* *

Nous venons vous prier d'avoir la bonté d'insérer dans le *Bulletin Salésien*, trois grâces obtenues par la puissante intercession de Notre Dame Auxiliatrice, en novembre, décembre et janvier. Merci à cette tendre Mère.

Ardèche, mars 1908.

Des Religieuses reconnaissantes.

* *

J'engage toutes les personnes qui se trouvent dans la peine à se confier à Notre Dame Auxiliatrice et elles trouveront tout le soulagement désirable. Je viens une fois de plus de constater sa grande bonté dans un cas très difficile. Gloire et reconnaissance à Marie, notre meilleure amie.

Nevers, mars 1908.

A. M.

* *

Daïgnez recevoir l'humble offrande que j'ai promise à votre Œuvre pour avoir obtenu de Marie Auxiliatrice un grand soulagement au cours d'une longue et pénible maladie.

Maskinongé (Québec), mars 1908.

M. C. R.

* *

Etant gravement malade, je m'adressai à notre bonne Mère Marie Auxiliatrice et au Vénérable D. Bosco; je fus aussitôt guérie. J'ai repris mes occupations sans avoir besoin de recourir à l'opération que les médecins disaient être nécessaire.

Je suis heureuse de pouvoir encore une fois remercier Marie pour sa protection incessante. J'envoie une humble offrande, de cinq francs et je prie la Vierge Auxiliatrice et le Vénérable Dom Bosco de vouloir continuer à me protéger visiblement comme par le passé et à donner une bonne santé à ma vieille mère.

Turin, 11 février 1908.

H. B.

* *

J'exprime toute ma reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice pour la grande grâce qu'elle a bien voulu m'accorder. Abandonnée des médecins, j'avais perdu tout espoir de guérison. Sous le poids de mon découragement j'ai eu recours à Marie Auxiliatrice, et aussitôt un mieux s'est fait sentir qui a continué progressivement. Je suis comme guérie et j'implore de la Très Sainte Vierge sa maternelle protection afin que je puisse reprendre mon travail.

Isère, mars 1908.

V. L.

CHRONIQUE SALÉSIENNE

LIÈGE. — Le denier de S. Pierre à l'Orphelinat S. Jean Berchmans. — La jeunesse est aimable parfois, intéressante toujours. Un soir, après la prière, M. le Directeur annonce qu'il serait fait une petite quête pour le denier de S. Pierre. On ne se le fit pas dire deux fois; c'était pour le Pape, pensez donc! et bientôt les souscriptions abondèrent au bureau. Un camarade fut désigné dans chaque classe et dans chaque atelier pour recueillir les offrandes. Celui-ci s'arrête devant chaque élève et un petit colloque s'engage à voix basse, au cours duquel le souscripteur tire son papier-monnaie, le couve d'un long regard pensif et déclare enfin qu'il versera 10, 20 ou même 30 centimes. Se rend-on bien compte de ce que c'est pour un petit apprenti de nos maisons que de donner vingt centimes? Il faut pour cela qu'il se prive d'acheter une image, un cahier, un rien, qui pour lui est tout. Il avait tant peiné, le pauvre petit, pour ramasser ces quelques sous! Etre pendant six grands jours penché sur son rabot ou sur sa lime, s'éreinter du matin au soir pour recommencer après, et tout cela pour quelques centimes! Ah! que l'argent coûte donc cher! Et ces enfants donnent; ils donnent de bon cœur, je vous l'assure; et l'an passé, ils ont donné, ils donneront encore l'an prochain; c'est pour le Pape.

On se souvient que Dom Bosco avait établi cet usage dès les débuts de son Oratoire, et l'on sait quels furent les sentiments de Pie IX en recevant cette obole des pauvres orphelins. C'est que Dom Bosco aimait le Pape, et qu'il voulait pénétrer de cet amour, je dirais volontiers, de cette conviction la jeunesse qu'il formait. Il leur disait sans doute en leur montrant l'évêque de Rome: « Regardez, petits, c'est celui-là qui conduit les hommes au ciel; c'est lui que vous devez suivre; celui-là, c'est votre père, vous devez l'aimer, l'assister et lui donner, s'il la demande, jusqu'à la dernière goutte de votre sang ».

Voilà notre modèle! Il faut qu'à l'exemple de Dom Bosco nous tournions vers Rome les regards de l'enfant et que nous lui inspirions de plus en plus l'amour obéissant au Pape, Vicaire de Jésus-Christ.

ROME — S. Exc. M. Rodriguez Alves, ex-Président de la République du Brésil daignait, le 5 février dernier, accepter l'invitation qui lui était faite, de visiter l'Établissement salésien du Sacré-Cœur. Il était accompagné dans cette visite de ses deux filles, du docteur Bruno Chaves, ministre plénipotentiaire près le Saint-Siège, du colonel de Franca Mascarenhas et de plusieurs membres importants de la Colonie Brésilienne.

Reçu et salué à son entrée par les Supérieurs de la Maison, il pénétrait bientôt dans la vaste cour au son de l'hymne national brésilien et aux vivats enthousiastes et prolongés des enfants. Un des prêtres salésiens lisait une touchante adresse en langue portugaise, et l'auguste visiteur y répon-

dait en ces termes: « Non, elles ne sont pas du tout exagérées ces paroles qui expriment l'affection et l'admiration de l'ex-Président du Brésil vis-à-vis de la Pieuse Société Salésienne. Car l'ex-Président étant un homme d'ordre ne peut pas ne pas admirer une institution comme l'institution salésienne qui a pour but de prévenir les désordres sociaux, en apprenant aux enfants du peuple à accomplir leur propre devoir. Et mon estime pour les Salésiens est tel qu'au cours de mon voyage en Italie, j'ai tenu expressément à passer par Turin pour visiter leur Maison-mère. Là, j'ai eu l'ineffable consolation de contempler la chambre où expira leur Vénérable Fondateur, D. Bosco, l'homme peut-être le plus méritant de la société en ces derniers temps, et de me rencontrer avec son digne successeur, D. Rua, dont je garderai un souvenir inaltérable.

« Et tandis que je suis au milieu de vous, ma pensée se porte spontanément sur mon Brésil où fleurissent tant de Maisons salésiennes, et je sens plus vivement la consolation de ne leur avoir jamais refusé protection, bienveillance et secours durant que j'ai été le Chef de l'État.

« C'est avec bonheur que j'ai reçu vos salutations et vos souhaits, mais je vous demande de les diriger non sur la personne de l'ex-Président, mais plutôt sur le Brésil, qui est l'amie des Salésiens ».

M. Rodriguez Alves voulut parcourir l'établissement tout entier, montrant un véritable intérêt aux travaux des apprentis, s'entretenant avec eux avec la plus cordiale affabilité, encourageant les étudiants, admirant l'organisation et l'ordre qui règnent dans toute la Maison. Après s'être arrêté quelques instants dans l'église du Sacré-Cœur, l'ex-Président reparaisait dans la cour où il lui était offert, comme hommage des Salésiens et de leurs élèves, un magnifique album relié en peau et soie, aux couleurs brésiliennes et contenant un exemplaire du numéro unique illustré des « Cinq lustres de l'Histoire de l'Établissement du Sacré-Cœur ». Notre aimable hôte prenait enfin congé des Supérieurs en manifestant sa satisfaction la plus vive....

PORT STANLEY (Iles Malouines). — Nous recevons de ce lointain pays, perdu pour ainsi dire au milieu de l'Océan, les quelques lignes suivantes qui ne manquent pas d'intérêt. La pénurie de prêtres catholiques avait fait que beaucoup de personnes s'étaient détachées de la religion catholique pour suivre le protestantisme; il n'y a que peu d'années que les Filles de Marie Auxiliatrice s'y sont dirigées et ont entrepris de leur côté le travail de restauration des jeunes filles.

« Nous avons terminé l'année scolaire avec de réelles satisfactions. Les 9 et 10 décembre avaient été fixés pour les examens des enfants. M. le Gouverneur et un certain nombre de dames et de messieurs y assistèrent et témoignèrent de leur sincère

contentement, surtout en examinant les travaux manuels des petites filles. Sept de celles-ci furent jugées dignes d'une récompense pour des travaux à l'aiguille et quatre pour le dessin. Le 11 avait lieu la distribution des prix. Le Seigneur a manifestement béni nos fatigues, en nous faisant réussir bien au delà de toutes nos prévisions. La population est étonnée des progrès faits par leurs enfants, et on a constaté en elle un certain enthousiasme, lors de la petite exposition des travaux. Tous répétaient :

« Pourquoi les Sœurs ne sont-elles pas venues vingt ans plus tôt? Tant de jeunes filles ne se seraient pas perdues! » C'est peut-être la vérité. Ce peuple était entièrement catholique, et si une certaine partie s'est faite protestante, on le doit au manque d'assistance religieuse.....

En venant à l'Oratoire, elle ne jugea point à propos de changer ses habitudes.

Malgré les visites qu'elle recevait de messieurs illustres, de nobles dames, bienfaiteurs et bienfaitrices de l'œuvre et admirateurs de son dévouement; malgré les visites qu'elle devait leur faire, dans l'intérêt de l'Oratoire, elle ne voulut point changer ses habits de paysanne contre des étoffes moins grossières.

« Les messieurs et les dames savent que je suis pauvre; ils m'excuseront aisément ».

La propreté, d'ailleurs, était à ses yeux la sœur de la pauvreté; elle en faisait une vertu, et ses vêtements très simples, étaient toujours très propres.



JAHATY (Brésil—État de Minas Geraes) — Indiens civilisés, p. 101.

Vie de Marguerite Bosco

MÈRE DE DOM BOSCO

CHAPITRE XVIII.

Esprit de pauvreté.

« Je suis née pauvre, je veux mourir pauvre » avait dit un jour Marguerite Bosco. Elle demeura fidèle à sa résolution.

Les yeux fixés sur Jésus qui a pratiqué si divinement la sainte pauvreté, elle supporta joyeusement toutes les privations.

Il arriva pourtant, avec les années que la même robe, en dépit de tous les soins de la bonne ménagère et de tous les rapiécages, finit par perdre sa couleur et son identité: elle faisait vraiment pitié.

Dom Bosco prit une résolution.

« Maman, lui dit-il, par charité, prenez une autre robe; la vôtre a fait son temps et au delà.

— Ma robe ne te va plus, mon fils? Moi, je la trouve fort bien.

— Maman, non vraiment; elle n'est plus convenable; vous ne pouvez pas, dans ce costume, recevoir les gens honorables qui viennent à l'Oratoire. On ne voit pas de pareilles robes dans la rue.

— Mais nous n'avons pas le sou?

— Nous nous priverons d'une ration de vin, d'une portion et vous achèterez une robe.

— Eh bien, soit! je veux t'obéir.

— Et quel sera le prix?

— Une vingtaine de francs.

— Les voici ».

Marguerite prit les vingt francs. Une semaine deux semaines, un mois s'écoulaient et la toilette ne change pas.

Dom Bosco l'interroge. « Et la nouvelle robe, où est-elle?

— Ah! mon cher fils, il fallait du sel, de l'huile, que sais-je encore? Un pauvre garçon n'avait pas de souliers; un autre pas de culotte; et tu comprends!

— Oui, mère, je comprends; mais, de grâce, habillez-vous, il y va de mon honneur.

— Et le remède?

— Voici vingt francs mais ne recommencez pas! Le bon Dieu nous les envoie, prenez-les ».

Marguerite ne résista pas à la tentation habituelle. Les vingt francs prirent le chemin accoutumé et la robe ancienne demeura toujours. Dom Bosco dut se résigner.

Dans les dernières années de la vie de Marguerite, plusieurs jeunes abbés et plusieurs prêtres vinrent s'adjoindre à Dom Bosco.

Le repas principal était jusque-là d'une simplicité antique. Dom Bosco fit ajouter une portion.

Marguerite n'accepta pas pour elle cet adoucissement; la *polenta* froide, une gousse d'ail, quelques radis et du sel, suffisaient à sa frugalité.

Et si quelque personne amie paraissait la plaindre:

« Quoi! disait-elle, mais les pauvres n'en ont pas toujours autant; je ne manque de rien, je suis une vraie dame ».

Des personnages considérables, des évêques et des curés visitaient fréquemment l'oratoire et causaient familièrement avec dame Marguerite.

On offrait la prise, on la conseillait même comme une distraction au milieu des raccommodages.

Elle n'acceptait ni la prise ni le conseil. Il y avait tant de choses à faire entrer à l'oratoire avant d'introduire le tabac! Un jour même, un illustre personnage lui offrit sa tabatière:

« Merci, Monseigneur, dit-elle, je crains la tentation ».

A sa mort, on ne trouva rien qui ne dénotât le plus parfait oubli d'elle-même. Son âge avancé ne fut point une raison suffisante, à ses yeux, pour se procurer les petits soulagements nécessaires à la vieillesse.

Les bonnes dames venues pour l'ensevelir avaient demandé à Dom Bosco, comme une faveur, de conserver sa pauvre garde-robe en souvenir.

La permission fut accordée, mais inutilement: il n'y avait rien. Le peu qu'elle avait eu de linge et de vêtements avait passé au service de l'oratoire.

Son unique vêtement enveloppait sa dépouille mortelle.

Dans la poche de sa robe, on trouva douze francs que Dom Bosco lui avait donnés quelques jours auparavant, pour acheter une coiffe indispensable: elle n'avait pas eu le temps de les dépenser.

« Je veux vivre et mourir pauvre », avait-elle dit à son fils.



Bibliographie

Livres gracieusement concédés à notre Direction.

ÉTUDES — 5 février 1908: Scolastiques et Modernistes, *Lucien Roure* — La troisième loi Briand, *Paul Dudon* — Sur la côte des Esclaves — La Mission du Docteur Bayol, *A. de Salinis* — Le « Sodalentag » de Linz et les Congrégations Mariales de langue allemande, *Pierre Brucker* — Rudyard Kipling et l'Impérialisme, *Paul Jury* — Bulletin d'ancienne littérature chrétienne, *Adhémar d'Alès* — Revue des livres — Notes bibliographiques — Evénements de la quinzaine.

ÉTUDES — 20 février 1908: Le Rôle de l'habitude dans le gouvernement de soi-même, *A. Eymieu* — Pour l'honneur de Notre-Dame, *Adhémar d'Alès* — Les diamantaires d'Amsterdam, *A. Malet* — Autour d'un foyer stable — La tradition rustique, *Pierre Lhande* — De quelques conditions nécessaires aux œuvres sociales, *Henri Leroy* — Madagascar — Les étapes d'une annexion, *Pierre Suau* — Bulletin scientifique — La Parthénogénèse, *Paul de Vrégille* — Revue des livres — Notes bibliographiques — Evénements de la quinzaine.

Les Ravages du Livre, par S. Gr. Mgr Antolin López Peláez, évêque de Jaca (Espagne), ouvrage traduit de l'espagnol par A. G. ancien, professeur d'enseignement secondaire — Librairie Aubanel frères, éditeurs, Avignon.

L'auteur du livre indiqué ci-dessus, écrivain aussi fécond que prélat illustre et distingué, compte à son actif plus de vingt ouvrages dont sept ont été couronnés par l'Académie espagnole. — Les écrivains espagnols et étrangers, ceux de France principalement, défilent tour à tour sous nos yeux. Philosophes, romanciers, historiens, écrivains religieux, idéalistes, matérialistes sont analysés magistralement et les ravages de leurs œuvres démontrés avec une telle profusion de preuves qu'il est impossible de les nier.

L'ouvrage n'inspirerait-il qu'une seule bonne pensée à une seule âme, n'écarterait-il qu'un seul lecteur d'une publication malsaine, l'auteur et le traducteur se croiraient suffisamment récompensés de leur labeur.

Avec permission de l'Autorité Ecclésiastique.

Gérant: JOSEPH GAMBINO — Turin, Imp. Salés. (B. S.)

QUELQUES OBSERVATIONS IMPORTANTES

Nous invitons d'une façon toute spéciale nos chers Coopérateurs et Coopératrices ainsi que nos bienveillants lecteurs à nous communiquer toutes les Grâces et Faveurs tant spirituelles que temporelles qu'ils auraient pu obtenir par l'entremise de Marie Auxiliatrice ou dont ils auraient eu connaissance. Qu'ils mettent tout leur zèle à engager les personnes qui sont redevables de quelque bienfait à la Vierge, Secours des chrétiens, à nous en envoyer la relation afin que nous puissions l'insérer dans le Bulletin et par là promouvoir la dévotion à Marie et encourager les âmes fidèles à solliciter la protection de cette bonne Mère.

*
**

Que de chers Coopérateurs, que de zélées Coopératrices passent de la vie à l'éternité sans que nous en ayons connaissance, et il arrive alors que ces âmes d'élite ne peuvent pas bénéficier des suffrages auxquels elles ont droit en vertu de leur Règlement! Il serait cependant facile d'offrir à cela. Pourquoi, lors du décès d'un Coopérateur ou d'une Coopératrice, la famille ou un ami ne nous enverraient-ils pas une lettre de faire-part ou une simple carte postale? cela nous permettrait d'insérer le nom du défunt ou de la défunte dans le plus prochain Bulletin. Sougeons aux avantages immenses qui en résulteront pour le repos de cette chère âme, grâce aux prières récitées, aux communions faites, aux messes dites en tous les endroits où existent un Oratoire salésien ou une Association de Coopérateurs.

*
**

Il arrive souvent que des personnes qui reçoivent le Bulletin salésien changent de résidence et négligent ou oublient de nous en avertir. Le Bulletin nous est retourné sans que souvent nous puissions nous rendre compte du motif du refus. Nous prions donc ces personnes de vouloir bien nous aviser de leur changement de domicile en nous envoyant la bande d'un Bulletin sur laquelle ils auront inscrit leur nouvelle adresse. De la sorte ils n'auront à subir aucun retard dans l'expédition et la réception de leur Bulletin mensuel.


LIBRAIRIE SALÉSIEENNE ÉDITRICE — TURIN

Appendix Missarum novissime concessarum	L.	1	—
CHARMES (EX). — Theologia universa, variis tractatibus et additionibus locupletata et ad hodiernum sacrae scientiae statum adducta; 7 vol.	»	13	—
Excepta ex Breviario Romano in commoditatem divinum Officium persolventium	»	0	50
GERSEN J. — De imitatione Christi, latine	»	0	60
— » » graece, <i>ligatum</i>	»	1	50
— » » graece-latine, <i>ligatum</i>	»	2	50
LEPICIER A. M. — Tractatus de gratia (I, 2 ^{ae} , Quaest. CIX, CXIV)	»	7	—
Missae pro defunctis ad commodiorem ecclesiarum usum, ex Missali Romano desumptae. Accedit ritus absolutionis post Missam pro defunctis ex Rituali et Pontificali romano. Editio iuxta tycam.	»	2	—
<i>Ligatum</i>	»	3	60
Officia novissima Breviario Romano addenda (1903)	»	1	25
» » » (1907)	»	1	20
Orationes in Benedictione SS. Sacramenti pro opportunitate temporum, cum Litanis, Hymnis aliisque precibus ab Ecclesia approbatis	»	3	—
<i>Ligatum</i>	»	5	50
Repertorium Biblicum, seu totius Sacrae Scripturae concordantiae iuxta vulgatae editionis exemplar Sixti V. P. M. iussu recognitum et Clementis VIII auctoritate editum, <i>praeter alphabeticum ordinem in grammaticalem redactae</i> ; 2 vol. in-4, pag. 1150-1156	»	12	—
<i>Ligatum</i>	»	18	—
Rubricae Missalis Romani, additis Appendicibus (1907), <i>ligatum</i>	»	1	30
MORINO G. — Enchiridion theologiae moralis ad mentem S. Alphonsi Mariae de Ligorio episc. et doct., addita Constitutione « Apostolicae Sedis ». Editio 6 ^a novissima	»	3	50
— Theologia moralis ad mentem S. Alphonsi Mariae De Ligorio episc. et doct. et ex operibus po- tissimum deprompta, addita Constitutione « Apostolicae Sedis ». Editio 6 ^a	»	8	—
MUNERATI D. — Elementa theologiae sacramentariae dogmatico-canonicali-moralis	»	3	—
— De iure Missionariorum	»	0	90
Elementa iuri ecclesiastici publici et privati	»	3	—
PAGLIA F. — Brevis Theologiae speculativae cursus. — Ed. 2 ^a Tomus I: De vera religione, quatuor tractatus complectentes: a) <i>De Religione naturali</i> ; b) <i>De revelatione in genere</i> ; c) <i>De revelatione mosaica</i> ; d) <i>De revelatione christiana</i>	»	2	50
Tomus II: De Locis Theologicis, quatuor tractatus continentes: a) <i>De vera Ecclesia</i> ; b) <i>De Sacra Scriptura</i> ; c) <i>De divina Traditione</i> ; d) <i>De ratione humana</i>	»	2	50
Tomus III: De Deo Uno, Trino et Creatore, tres tractatus continentes: a) <i>De Deo Uno</i> ; b) <i>De Deo Trino</i> ; c) <i>De Deo Creatore</i>	»	2	50
Tomus IV: De Deo Redemptore, quatuor tractatus complectentes: a) <i>De Divina Incarnatione</i> ; b) <i>De gratia Christi</i> ; c) <i>De vita aeterna</i> ; d) <i>De gloria Sanctorum</i>	»	2	50
PISCETTA A. — De Christo religiosae societatis auctore. Disputatio	»	0	30
— Theologiae moralis elementa. Vol. I: De actibus humanis, de conscientia, de legibus, de peccatis et de censuris	»	2	50
Vol. II: De virtutibus theologicis et de virtute religionis, de prudentia, temperantia ac fortitu- dine	»	2	50
Vol. III: De iustitia et iure, de iniuriis et restitutione, de contractibus, de obligationibus peculia- ribus	»	3	50
De restitutione et de contractibus	»	3	—
— De ieiunii et abstinentiae lege iuxta decretum 5 septembris 1906 S. C. S. Officii. Decretum cum comment	»	0	10

==== Ex editione gregoriana Pii P.P. X ====

1 ^o Missa de Angelis. Ed. 2 ^a	»	0	10
2 ^o Missa Tempore Paschali cum <i>Vidi aquam</i>	»	0	10
3 ^o Missa in Festis solemnibus	»	0	10
4 ^o Missa in Festis B. Mariae V. (Cum iubilo)	»	0	10
5 ^o Missa in Dominicis infra annum	»	0	10
6 ^o Missa pro defunctis cum Absolutione et Exequiis defunctis	»	0	20

Editiones musicae Coppemaths.

 Expensae postales incumbunt acquirentibus.